

**Hermann Iline**

# Les Princes des Poètes



Tragédie pessimiste en 4 actes









## Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	I
<b>Les Personnages</b>	V
<b>Scène I, l'Amirauté</b>	3
<b>Scène II, le Chien Errant</b>	17
<b>Scène III, la Maisart</b>	39
<b>Scène IV, l'Amirauté</b>	69
<b>Annexes</b>	83
Textes originaux russes	85
Images	89



## Avant-Propos

*L'auteur s'est permis quelques libéralités avec les dates, les faits, les preuves et les hypothèses, mais les personnages réels y sont présentés avec un degré d'exactitude psychologique et intellectuelle (mais parfois non factuelle) acceptable.*

*Pour le lecteur français, non au courant de l'histoire post-révolutionnaire russe, voici quelques indications sommaires.*

*[F.Iline](#), pseudonyme – [Raskolnikov](#), fut sous-officier dans la marine tsariste. Collaborateur du fondateur de l'Armée Rouge, Trotsky, [Raskolnikov](#) fut chargé de la mise en place de la Marine Rouge. Au front pendant toutes les cinq années de la guerre civile russe. Après avoir commandé la flottille rouge sur la Volga et en mer Caspienne, il fut nommé commandant de la Flotte Baltique, où devait éclater prochainement la mutinerie des matelots de la base de Cronstadt, qui fut la dernière tentative de préserver quelques signes de la liberté politique. Le comportement exemplaire de [Raskolnikov](#) fut récompensé par sa nomination en tant qu'ambassadeur dans le premier État, ayant reconnu la Russie bolchevique, l'Afghanistan. Sa carrière diplomatique le mena ensuite en Europe de l'Est. La veille des nouvelles purges staliniennes, il fut convoqué à Moscou, refusa d'y rentrer, écrivit une célèbre lettre ouverte à Staline. Quelques années plus tard, fut liquidé à Nice, probablement, par des agents du NKVD. Son frère, A.Iline, devint grand-maître d'échecs, le père de l'école soviétique d'échecs ; il a, lui aussi, changé de nom (en Iline-de-Genève, car il devint champion de cette ville suisse) pour ne pas être confondu avec un certain Lénine de Zürich, qui signait ses articles avec le pseudonyme Iline.*

*L.Reisner*, issue d'une famille d'origine néerlandaise, remontant à un ami d'Érasme de Rotterdam. Son père fut professeur à la faculté de St-Pétersbourg. Emportée par deux courants – le poétique, l'Âge d'Argent russe, et le révolutionnaire, les bolcheviks, – elle se rapprocha aussi bien des plus grands poètes que des chefs professionnels de la Révolution en marche. Pendant la guerre civile, servait en tant que commissaire politique, dans l'Armée Rouge ; une pièce de théâtre, 'Tragédie Optimiste', fut consacrée à cette période de sa vie. Ses propres vers furent plutôt médiocres, et ses tentatives de liaisons amoureuses avec des poètes échouèrent, prosaïquement ou dans le sang. Sa liaison avec L.Trotsky accéléra la carrière de son couple avec *Raskolnikov*. Elle est morte de typhus, semble-t-il, en 1925.

*A.Blok*, poète symboliste, jouissant d'une immense popularité parmi la jeunesse. A surpris tout le monde, en publiant, en 1918, un poème, 'Les Douze', où il glorifie la 'musique de la Révolution'. Très rapidement il se rend compte de son immense méprise, mais il était trop tard pour retirer la brochure imprimée. Toutes les grandes poétesses russes de l'époque en furent amoureuses. *L.Reisner* tenta, sans succès, de le séduire. Il est mort presque le même jour que *N.Goumilev*. Une mort foudroyante le frappa, tout jeune, à quarante ans, sans qu'on explique sa vraie cause. Une intervention de la Tchéka est assez plausible.

*N.Goumilev*, poète-acméiste, monarchiste et nationaliste. Un grand séducteur, téméraire, intrépide, arrogant. Profitait largement de son exceptionnelle popularité auprès de la gent féminine. A servi dans l'armée tsariste en tant que sous-officier, où il fit preuve d'une grande bravoure. Avec le titre très en vue de Prince des Poètes, il fut successeur d'*A.Blok*. Pour des raisons, restées obscures, fut associé par la Tchéka de Pétrograd à un complot contre-révolutionnaire, surtout imaginaire.

*Malgré des interventions en sa faveur de nombreux intellectuels, dont Gorky, fut rapidement fusillé. Aucune preuve tangible de sa participation à cette comédie de complot ne fut trouvée.*

*[A.Akhmatova](#), poétesse-acméiste, admirée par tous les poètes de l'Âge d'Argent et considérée comme auteure-femme la plus douée de sa génération. Mariée avec [N.Goumilev](#) (et divorcée avant la Révolution), elle eut un fils de lui. Elle ne fut vraiment amoureuse que d'[A.Blok](#), qui la négligea. Pourtant, c'est elle qui incarnait l'Éternel Féminin, que chantait si merveilleusement [A.Blok](#).*

*L'auteur de cette esquisse fut né au bagne où fut déporté le fils de [N.Goumilev](#) et [A.Akhmatova](#) ; il y travailla en tant qu'instituteur. Au contact avec des autochtones asiatiques, il élaborait une sombre histoire d'Eurasie, reniant toute proximité de la Russie avec l'Europe. [A.Akhmatova](#) dédia à son fils son terrible 'Requiem'. Elle fut le dernier représentant, encore en vie dans les années soixante, de ce magnifique Âge d'Argent russe. Avec sa mort, s'achève la Fin du Monde russe. Après, il n'y aura en Russie que l'homo sovieticus...*

Hermann Iline,  
Provence,  
octobre 2018



## Personnages

- Raskolnikov, Fédor** - 28 ans, commandant de la Flotte Baltique
- Reisner, Larissa** - 25 ans, commissaire de la Flotte, épouse de **Raskolnikov**,
- Goumilev, Nicolas** - 45 ans, poète-acméiste, monarchiste
- Akhmatova, Anna** - 30 ans, poétesse-acméiste, ex-épouse de **Goumilev**
- Blok, Alexandre** - 40 ans, poète-symboliste
- Ivan - ancien marin de Cronstadt, au service de **Raskolnikov**

L'action se déroule à Pétrograd, en 1921, aux trois endroits :

1. L'**Amirauté**, le siège du Commandement de la Flotte Baltique
2. La Cave du **Chien Errant**, cabaret des artistes
3. La Maison des Arts, la **Maisart**, cité des artistes en détresse

Le texte ci-dessous n'est qu'une première ébauche, une esquisse...





## **Acte I, l'Amirauté**

### **Raskolnikov**

Pour bien fêter bientôt le quatrième anniversaire de la Révolution, le dernier combat nous attend. On a massacré les aristocrates, dépossédé les capitalistes, humilié les popes. On vient de mater les matelots-rebelles. Il reste cette intelligentsia merdique, comme le dit camarade Lénine. On a eu beau les réquisitionner récemment pour nettoyer les latrines dans les casernes, on n'a pas réussi à leur rabattre le caquet. Des hordes de filles hystériques, de *saintes courtisanes*, de *poétesses orgiaques*, en pleurs, entourent tous ces rimailleurs, au lieu d'apprendre la plomberie, la serrurerie, la maçonnerie.

### **Ivan**

Pourtant, même chez eux, il n'y a plus ni l'eau courante ni tout-à-l'égout ni bois de chauffage. Ils déambulent, dégueulasses, en haillons, se chauffent avec des meubles d'acajou, revendent leurs pince-nez pour un hareng. Mais ils soupirent, en idéalisant leur Saint-Pétersbourg, qui ne comptait, pourtant, que quatre pâtisseries et quatre restaurants.

### **Raskolnikov**

Et ils mettent des bâtons dans nos roues révolutionnaires, qui nous conduisent vers des gâteaux pour tout le monde. Nos châteaux porteront les noms du Bonheur, de la Martyrologie, de la Connaissance Scientifique !

**Ivan**

Pensez aussi à l'Isba du Fouet et à la Datcha du Gourdin, pour ceux qui se perdent en route.

**Raskolnikov**

Aujourd'hui, on vide les palais des comtes et des princes.

Il paraît que même leur Prince des Poètes est un suppôt du tsarisme, vautre dans la superstition et la débauche, Goumilev ! On vient de lui couper sa ration d'écrivain – deux harengs ! Ils sont toujours vingt-cinq, à Pétrograd, à bénéficier de nos largesses.

**Ivan**

Oui, ils n'appellent ce type ni Commandant ni Commissaire ni Secrétaire, mais Prince du Chant, ou Prince des Poètes. Chez les anarchistes, on s'égosillait sur la liberté, sur la fraternité ; mais chez ces scribouillards, on discute de la discipline ! Ils ont une discipline presque militaire ! Goumilev exige une obéissance aveugle. Et ce n'est pas la liberté qu'ils réclament, mais une bonne césure ou un bon enjambement ! C'est une vermine pourrissante et d'un autre âge. Ils ne peuvent plus gâcher nos fêtes victorieuses ; tous les terrains vagues, en tant que cimetières, leur sont désormais largement ouverts.

**Raskolnikov**

Et cette crapulerie hurlait, jadis : *en Sibérie, à l'échafaud, sur le bûcher* ! Heureusement, le métier de bourreau-justicier se simplifia à outrance, après la Révolution, et chez le justifiable apeuré, condamné par l'Histoire, il y a de moins en moins de volontaires et pas du tout de martyrs. Rien ne vaut une purge salubre, pour envoyer ad patres ces

parasites incorrigibles.

**Ivan**

Oui, paix aux chaumières, guerre aux châteaux !

**Raskolnikov**

Goumilev rêve d'une mise en croix de son corps et d'une montée au ciel de son âme. Il ne se doute pas que c'est dans des fosses communes qu'on cherche aujourd'hui les lambeaux des dommages collatéraux, que la Révolution inflige aux passifs, attentistes, ricaneurs. La Révolution exigea, que nos cœurs se pétrifient et expirent. Et ma Larissa oublie ses combats contre les Blancs, à côté de moi, et s'entiche des soupirs et des larmettes et d'autres minauderies de cette racaille fainéante.

Ces salopards bouseux, ces marins sauvages de Cronstadt, que je fusillais au printemps, seraient aujourd'hui jaloux de toi, sale anarchiste, mon bon Ivan.

**Ivan**

On dit que je suis le dernier survivant de Cronstadt, camarade Commandant ! Et j'ai compris que l'ordre vaut mieux que le désordre, puisqu'il y a plus de bonnes baïonnettes de ce côté-là.

**Raskolnikov**

Non, Ivan, tu n'es pas le dernier. On vient de démanteler un complot des professeurs à l'Université, qui s'acoquinèrent avec tes anciens camarades de Cronstadt.

Ils visaient l'exécution ou l'empoisonnement des chefs communistes et de leurs familles. Je figurerais sur leurs listes de noms des révolutionnaires à abattre.

**Ivan**

Ils nous en veulent à cause de cette pagaille. On ne sait pas comment en sortir.

**Raskolnikov**

Tu confonds tout, l'imbécile. Au contraire, on comprendra mieux maintenant d'où nous viennent le chaos et la famine.

Ah, la Russie, c'est l'éternelle mutinerie de l'éternel esclave. Mais on vous rééduquera, pour faire de vous des fiers défenseurs de la dictature du prolétariat bien organisée et encadrée.

**Ivan**

À la Tchéka, j'ai déjà appris tant de connaissances utiles en matière de justice. Les anarchistes, aussi, étaient pour la justice non-écrite ; la loi écrite est pour les tatillons. C'est si facile d'appuyer la gâchette, quand tu sais que c'est au nom des exploités et des pauvres.

Non, je suis mieux avec un mitrailleur de la cause claire qu'avec un tribun des causes incompréhensibles.

**Raskolnikov**

Tu es toujours en vie, logé, nourri, blanchi. J'avais bien fait de ne pas loger une balle dans ta tête hirsute de moujik, au sous-sol de cette même Amirauté, la nuit de Walpurgis, mais c'était l'anniversaire de Larissa, qui voulut marquer ce jour par une vie sauvée.

L'anarchie, mon ami, c'est fini, c'est la dictature du prolétariat, l'ordre révolutionnaire, qu'il faut inculquer dans vos têtes soit vides soit stupides.

**Ivan**

On dirait que vous en avez assez d'exécuter nous autres, des matelots analphabètes ; c'est à vos semblables que vous vous en prenez. Ce sera enfin le tour des intellos, des rêveurs, des artistes ?

**Raskolnikov**

Les artiscules arrogants seront matés, comme le furent vos mutins irresponsables. Ceux-ci comprendront un jour leur place, celle des gardiens de la Révolution, enfin conscients et bien armés. Ceux-là resteront toujours de la vermine parasitaire ; les annihiler est une tâche à portée de nos fusils.

**Ivan**

Il faudrait, peut-être, qu'il y ait, un jour, de bons artisans, et pas seulement de bon fusiliers ?

**Raskolnikov**

De la masse paysanne et ouvrière surgiront des musiciens et des peintres, pour traduire l'extase débordante et la volonté de fer des travailleurs infatigables.

**Ivan**

À quoi ça sert, les peintres, tandis qu'on ne sait pas quoi faire de vieilles icônes. D'ailleurs, on se chauffe avec elles, dans les poêles, et de plus en plus.

À quoi ça sert, les musiciens, tandis qu'on a déjà assez de tintamarre, sur les toits ou dans les sous-sols, de ceux qui se suicident ou de ceux qu'on fusille.

**Raskolnikov**

Tu sais qu'on attend une livraison d'exécutables, pour après-demain. Il

n'y aura que des professeurs ; ta tâche sera paisible, sans excès.

Les gars de la Tchéka faillirent commettre une bourde, en y incluant aussi ce poéticule de Goumilev, le Prince des Poètes. Ils se foutent de ce que la rue en penserait ; on se fiche des professeurs, adeptes de la science bourgeoise, mais les rimailleurs réunissent aujourd'hui plus de jeunes désœuvrés qu'il y a dix ans. Heureusement, camarade Lénine vient d'ordonner l'introduction de la censure dans la presse. On n'entendra plus de piailllements d'intellos après chaque envoi ad patres de leurs idoles.

**Ivan**

N'empêche que rien de plus efficace, pour ridiculiser l'hystérie des pleureuses, que la fosse commune pour leur clients !

**Raskolnikov**

En attendant les jours moins désagréables, il faut s'atteler aux tâches quotidiennes d'une Révolution qui se bat et se débat.

Alors, tes filatures, tes recherches, où en es-tu ? Avoue qu'espionner les poètes est plus passionnant que gueuler des insanités avec des matelots bourrés !

**Ivan**

Comme vous me l'aviez demandé, j'ai commencé par fouiller dans les vieilles affaires de votre femme.

Il y a des traces des agissements des ennemis de la Révolution, agissements qui visent non seulement le pouvoir des Soviets, mais aussi la dignité et l'honneur de votre femme.

**Raskolnikov**

Et les chefs de file de nos compagnons de route ou de la canaille pro-tsariste ? Tu es allé voir la Maisart ?

**Ivan**

Oui, j'y ai interrogé les anciens laquais, restés sur place après la liquidation de leurs maîtres-capitalistes. Ils continuent à servir le thé, sur des plateaux d'argent, à ces poéteux mal en point, du point de vue hygiénique ou gastronomique.

Blok se repent d'avoir écrit son poème faussement révolutionnaire *Les Douze* et il va bientôt faire un esclandre auprès de l'éditeur qui refuse de retirer des librairies son livre compromettant. La Tchéka lui a intimé l'ordre de ne pas se désavouer publiquement. C'est le seul point nouveau sur ce type.

**Raskolnikov**

Blok fait partie de ceux que le Politburo décida de ne pas liquider ; ils pourront servir notre cause auprès de l'étranger. Là-bas, ils tiennent tellement aux nimbes des graphomanes.

Mais celui qui m'intéresse, c'est ce soi-disant Prince des Poètes, Goumilev, qu'on me signale comme une sale ordure, protégée par quelques déviationnistes du Politburo. Mon grand ami Trotsky souhaite que je lui rabatte le caquet en douceur, et que je laisse entrer en jeu le glaive de la justice prolétarienne.

**Ivan**

Oui, on m'a parlé de lui. Il se rapprocherait des conspirateurs pro-tsaristes ; pour justifier son impertinence, il dit que les bolcheviks méprisent les transfuges et respectent les saboteurs.

Je ne l'ai pas encore vu, ni d'ailleurs ce bellâtre, Blok, qui serait des nôtres. En revanche, déjà, la fouille de la correspondance de Larissa s'est avérée suffisamment ahurissante et accablante. Je pense avoir progressé vers la phase finale, où vous pourrez faire jouer le gourdin de la justice révolutionnaire et ... maritale.

**Raskolnikov**

Tu vas trop loin, nigaud. Restons dans le cadre des enquêtes administratives.

**Ivan**

Goumilev s'entoure, de plus en plus, d'un véritable harem de ses admiratrices, et Larissa serait prête à ne plus le protéger ; et je le comprends maintenant.

Larissa garde dans ses archives les copies de ses propres lettres à Goumilev !

Selon vos ordres, j'ai déniché dans le bureau de la camarade votre épouse quelques extraits de ces lettres, datées d'il y a cinq ans. Voulez-vous que je vous les lise ? Ils y parlent, entre autres, des livres savants qu'ils étudiaient en même temps tous les deux.

**Raskolnikov**

Des livres de poésie, j'espère ?

**Ivan**

Pas exactement, c'est même moins subversif que ça – de la philosophie ! Ça a l'air tout propre, pur même ! Ils parlent beaucoup de la *Critique de la Raison pure*, mais Goumilev, goguenard, veut réorienter camarade commissaire sur les rails de la *Raison pratique* !



**Raskolnikov**

De la raison contre-révolutionnaire, tu veux dire ?

**Ivan**

Non, plutôt anti-matrimoniale ou anti-monogame. Écoutez votre épouse :

*Sous les voûtes du 'Chien errant', près de la cheminée, un dialogue sur l'amour, avec le plus bel amant de cet hiver. Son regard charmeur ne quitte pas mon corps*

ou

*Mon bien-aimé, mon amoureux, - que vous soyez béni, avec vos poèmes et vos caresses...*

Et lui :

*Ah, si tu savais ce qu'apporte au poète une intimité charnelle !*

*Moi, foudroyé par la douleur et l'amour, je revois vos yeux voluptueux...*

**Raskolnikov**

Assez ! Il s'imagine irremplaçable et intouchable, celui-là. Non, il n'aura pas sa gloire de mutin et conspirateur, dont il rêve. Il va crever comme des dizaines de milliers de ces ci-devant bourgeois pourris, emportés par le typhus, la tuberculose, la malaria et jetés dans des fosses communes.

**Ivan**

Tiens, on vient de recevoir de la Tchéka l'emplacement de la prochaine fosse, pour les membres d'un complot contre-révolutionnaire, découvert la semaine dernière. On sera mis à contribution, comme toujours. Il paraît que nos sous-sols sont mieux

équipés que les leurs, plus faciles à nettoyer, après la mise aux déchets des pro-tsaristes.

**Raskolnikov**

Tu connais nos *colis* révolutionnaires, tu en porteras un à la cave du *Chien Errant*, et tu demanderas la table de ce fichu *Prince des Poètes*. Chaque ordure reconnue d'inutilité publique, s'assoit là-bas toujours à sa propre table. Retiens ce numéro – *table numéro 14*, près de la scène, tu demanderas à l'entrée. Et tu n'oublieras pas en route ce qui arrive à celui qui ouvre mes enveloppes...

*Exit Ivan. Entre Reisner.*

**Reisner**

Demain, je vais dans ce dernier repaire des mains blanches, à la Maison des Arts. Ton stratagème, ton coup génial, - laisser le Théâtre Mariinsky prêter des costumes à ces crapules pour le bal masqué – les rendra moins méfiants. Ça leur déliera mieux les langues. J'ai déjà choisi, moi aussi, une robe longue.

**Raskolnikov**

Prends garde, Larissa, ne te laisse pas ramollir par leur geignements de chiens écrasés. Le Parti te surveille – pas d'écarts, pas de déviations !

N'oublie pas ce que camarade Trotsky disait de toi : *Avec cet air de déesse olympienne, elle porte un esprit ironique et l'audace de guerrier.*

Trotsky fit de moi commandant de la Flotte Baltique, pour y introduire une discipline bolchevique, mais j'en ai marre de voir les têtes de ces fripouilles de matelots incorrigibles, sans foi ni loi. On n'a réussi à

rééduquer que ce lourdaud d'Ivan.

### **Reisner**

L'instinct révolutionnaire est ancré plus profondément chez eux que chez les théoriciens du communisme scientifique. Mais il faut savoir les écouter. Écouter leur musique, comme le dit camarade Blok. Ma vie fut la recherche de mon soi, de sa musique secrète ; et ce que n'apportèrent pas mes amours rhapsodiques, l'oratorio intégral révolutionnaire réalisa, en éduquant mes oreilles et en allumant mes yeux. J'ai trouvé mon vrai soi à bord du croiseur *Aurore*, ce beau soir du grand Octobre, en donnant l'ordre de tirer sur le Palais d'Hiver. Mais nous devons écouter aussi les lamenti anti-marxistes.

### **Raskolnikov**

Marx triomphe du prince Kropotkine, comme nous devons triompher de tous ces princes, y compris des princes de tes copains-poètes. Ils n'ont que trop rêvassé, il faut pousser leurs museaux dans la gadoue, laissée derrière nos bottes.

Tu sais que les marins de ma garde nous appellent *Coupe-Rêve* – couple révolutionnaire ?

### **Reisner**

Ils ignorent que le rêve est tourné vers l'avenir, et la Révolution n'est qu'au présent. Un présent qui est la finalité même d'une Histoire qui s'achève.

Les marins, comme les montagnards, sont proches des poètes, puisqu'ils frôlent la profondeur ou la hauteur. En plus, la mer est plus vaste que l'hexamètre, plus assourdissante que la gloire ; la montagne est plus fière que le sonnet, plus mystérieuse que le silence.

Je donne des ordres aux marins avec plus de majesté qu'une reine – à ses courtisans.

**Raskolnikov**

Ce langage n'est pas celui des marins ; il est inutile dans nos cours obligatoires de rééducation et de correction.

**Reisner**

Tu n'en a pas assez de tes fonctions de rééducateur, de raisonneur et de haut fonctionnaire.

Parle-moi, mon cher camarade, de tes souvenirs de révolutionnaire, quand tu dirigeais tes croiseurs et tes rêves, au lieu de rédiger tes rapports d'exécution de nos ennemis de classe.

**Raskolnikov**

D'accord. Tu sais, Larissa, dans la cour intérieure de la prison de Brixton, à Londres, j'avais discuté avec Lord B.Russell, où il écrivait son *Introduction à la Philosophie mathématique* et moi, j'attendais qu'on m'échangeât contre quelques officiers britanniques, arrêtés à Pétrograd. Ce philosophe guindé évoquait la *Critique de la raison pure* et ne voulait pas descendre jusqu'à la *Critique de la raison pratique*. Russell prônait l'anarchie ; j'étais pour la discipline de fer. Il était pacifiste, moi, capturé par les rosbifs en mer Baltique, j'étais une espèce de flibustier au service de la Révolution mondiale. Par notre ordre d'acier, on va redresser les cerveaux des rêveurs irresponsables, comme on l'a déjà fait avec ceux des aristocrates, des manants ou des papes.

**Reisner**

Mais, camarade Commandant, la Révolution est un rêve, et les poètes

en sont les meilleurs porteurs et chantres.

L'année dernière, à Moscou, même ton lord Russell, tout en rédigeant son *Histoire de la Pratique et de la Théorie du Bolchevisme*, nous récitait, à Trotsky et à moi-même, du Byron et du Tennyson.

**Raskolnikov**

Les poètes ne sont pas meilleurs que les marins. On va montrer notre poing révolutionnaire à vos amis-poètes parfumés et maniérés, Larissa, je te le promets. Regarde Goumilev, ce monarchiste bigot, rêvant d'expansion russe jusqu'aux eaux chaudes de l'Océan Indien. On doit s'adresser aux masses laborieuses des colonies britanniques, au lieu de ne compter que sur nos canons. C'est une faute impardonnable.

**Reisner**

La lutte sans pitié s'accapara de chacun de tes instants. Reviens à nos festins ; les **caves** sont encore pleines, même si elles sont déjà maculées de sang de nos adversaires.

**Raskolnikov**

Mais justement, Larissa, après-demain, j'organise une orgie, pour décompresser, pour oublier, espace d'un soir, la famine, les interrogatoires, les exécutions, et où je veux exposer à mes amis-matelots la pitoyable racaille intellectuelle, qui va nous quémander de l'huile de tournesols, un bonbon, un morceau de cheval ou de poisson sec.

**Reisner**

On les piège mieux avec du champagne.

**Raskolnikov**

Heureusement, notre prédécesseur, l'amiral Grigorovitch, fut un bon prévaricateur : en économisant sur les croiseurs, il constitua une belle **cave** de meilleurs vins français et un bon stock de caviars et d'esturgeons fumés à chaud. Il y en aura assez jusqu'au printemps.

**Reisner**

Il serait hypocrite de se refuser ce que tous les hommes au pouvoir se permettent.

En attendant, je vais, demain, à la Maisart, me faire gâter avec du thé de carottes et des biscottes de ce jour.

**Raskolnikov**

Vas-y, Larissa, et ramène-moi quelques bardes de notre Âge d'Argent, surtout de nos compagnons, comme Blok ou Maïakovsky, pour les approcher encore davantage du droit chemin.

J'aimerais mieux comprendre ce que veulent dire les lignes subversives de ce dernier :

*Communards ! Préparez la révolte nouvelle*

*Contre la future satiété communiste ! <sup>1</sup>*

## **Acte II, le Chien Errant**

### **Ivan**

Dites, camarade, j'apporte l'invitation au Prince des Poètes, pour la fête, après-demain, à l'Amirauté. Ce clown, à l'entrée, m'a donné cette carte de visite – *Docteur ès Esthétique, Honoris Causa, Superviseur de la Société Artistique de Saint-Pétersbourg* ! Je lui ai fait peur, il pensait que je venais pour vous arrêter, et il m'a montré tout de suite où vous étiez. Oui, je vois, c'est bien la [table numéro 14](#).

### **Blok**

Curieux, tout de même ! Comment ont-ils su, que j'y serais ? C'est la première fois que je viens dans ce bouge. Ils veulent me passer un savon. Je sais qu'à l'Amirauté on n'a pas aimé mon dernier poème. Je vais battre bientôt ma coulpe. Donne-moi mon invitation, j'y serai. Tu en as une seule ?

### **Ivan**

Le Commandant envoie une seule, pour celui qu'il apprécie le plus. Vous allez vous régaler à l'Amirauté – du champagne, du caviar, de l'esturgeon fumé ! La Bénédictine, l'Armagnac...

### **Blok**

C'est aussi grandiose que la carotte de Maïakovsky ou l'oignon de Mandelstam, qu'ils brandissaient le mois dernier. On ne crèvera pas de faim ce mois-ci ! En attendant, n'auriez-vous pas un hareng ou une poignée de vermicelle ? Je vous paierai avec une paire de pantoufles.

**Ivan**

Non, j'ai eu cent grammes de navets, la semaine dernière. Il faut que j'attende une boîte d'anchois, qu'on m'a promise pour très bientôt. Je vous en céderais trois ou quatre pièces, si vous me passiez maintenant votre belle montre – ah oui, merci.

Allez, bonne fête demain, à la *Maisart*, - adieu !

*Exit Ivan. Entre Akhmatova.*

**Blok**

Anna, ce n'est donc pas un canular, vous m'aviez bien écrit, pour que nous nous découvriions ici, au seul endroit où vous pouvez ne pas être ce que vous oblige d'être le souci, la peur, la déchéance.

Anna, mais vous êtes sortie tout droit du Mandelstam :

*Ce châte pseudo-classique, par vagues douces,*

*Descend de ton épaule, en se pétrifiant ! <sup>2</sup>*

Et je découvre cette cave, que vous aviez chantée en vers si doux :

*Oui, j'aime cette nocturne clameur,*

*De la cheminée ardente l'hivernale rougeur,*

*Le sourire perçant d'un mot goguenard*

*Et de quelqu'un le tout premier regard,*

*Déjà perdu et plein de détresse. <sup>3</sup>*



**Akhmatova**

*De toi venait ma folle angoisse,*

*Mes mots, de toi recevaient l'audace.*<sup>4</sup>

Vous voyez ce qui est gravé dans le mur : *le matin, les mots qui illuminent cette nuit, ne seront plus que les ombres.*<sup>5</sup> C'est un refuge des insomniaques.

Mais vous, vous n'êtes que la lumière. Votre visage, comme vos vers, n'irradie qu'une paix, impossible mais irrésistible. Vous n'êtes ni Maître ni Créateur, vous êtes un Ange, devant lequel je baisse mes rimes et mes yeux.

**Blok**

La neige accentue la lumière que j'invite ; la neige encadre les visages que me présente mon rêve. C'est dans le froid que j'incruste ce qui est ardent, ce qui est au-dessus de mes embrasements passagers et prédispose à la musique. Perles de neige, perles d'arpège.

**Akhmatova**

Je ne devine personne au-dessus de mon silence. Je ne chante que mes égaux – mon amour, par la forme, et vous, par le fond.

**Blok**

J'aspire à une beauté simple, allant bien à une prairie en fleurs ; mais vous, vous êtes le labyrinthe même, et tout en verticalité des abîmes.

**Akhmatova**

N'êtes-vous pas, vous-même, ce héros de Dostoïevsky, qui veut

*atteindre le bord du précipice, se penche à moitié sur cet abîme et finit souvent par s'y jeter* ? Mais, contrairement à Nietzsche, vous ne craignez pas que l'abîme, lui-même, vous dévisage et contamine votre regard par une nouvelle noirceur. Même si la profondeur de vos yeux peut en être atteinte, votre regard, créateur et libre, est en hauteur et ne peut être emporté que par des reliefs hautains.

### **Blok**

Vous portez l'angoisse et la profondeur ; et de leur fusion naît la tendresse. Je tiens à la sérénité et à la hauteur, ce qui m'apparente aux anges, mais rend inapte à la caresse.

*La chaleur de mes vers angoissés t'aidera, peut-être, à vivre.* <sup>6</sup>

Il y a dix ans, Anna, je vous aurais reçue comme une Muse ou comme un Maître, mais aujourd'hui, nous ne sommes, tous les deux, que des fantômes, sans enthousiasme ni ivresse, et moi, en plus, je suis un pestiféré.

### **Akhmatova**

*Lève-toi au plus haut, mon chagrin nébuleux -*

*Hier expira mon beau prince aux yeux bleus.* <sup>7</sup>

Vous voilà, ici, enfin. L'ange diurne chez les bêtes nocturnes. C'est ici qu'on devait déclamer, pour la première fois, vos *Douze*. Mais le nouveau Prince des Poètes s'y opposa.

### **Blok**

Ce n'est pas du club de rêveurs, mais de l'école de rimeurs, que je me

méfiais sous ces voûtes.

### **Akhmatova**

Maïakovsky voyait autrement ce bouge :

*Excités par gueuses et sauces, affalés,*

*Que savez-vous du goût d'une vie brûlée ? <sup>8</sup>*

Et heureusement, la cheminée, aujourd'hui, flamboie, pour vous concilier avec ce lieu d'une bohème qui n'est pas la vôtre. Et vous êtes assis à la table de Nicolas. On y servait, jadis, non pas du thé de carottes, mais du Chablis et du Chianti. Ce cerceau en bois, d'un méchant chariot de paysan, remplaça au plafond le lustre vénitien. Le piano s'est moisi ; la scène s'est écroulée ; le rideau a disparu, on en a fait coudre des jupes. Regardez ce poète ivre récitant des poèmes que personne n'écoute. Ce pianiste qui tambourine, frappant plus souvent des mégots que des touches.

### **Blok**

La bohème de la désolation, de l'agonie. Il vaut mieux peut-être la vivre au sous-sol que dans les mansardes, où scintille encore une fausse espérance et nous pousse au bord du toit. Le désespoir noie pour de bon.

### **Akhmatova**

J'écris après la noyade ; vous, vous la prophétisez.

C'est pourquoi j'aurais pu, sans rougir, vous demander :

*Raconte-moi, comment elles t'embrassent.*

*Raconte-moi, comment les embrasses-tu.* <sup>9</sup>

**Blok**

Nos lèvres uniques sont vouées aux mots ; les communes, elles, s'adonnent aux baisers.

Vous pouvez écrire comme vous voulez. Moi, je dois vouloir comme j'écris. Votre émotion dicte le vers ; le mien engendre la mienne. Mais nous sommes les seuls voisins de la tendresse ; vous – du côté du fond, moi – du côté de la forme.

**Akhmatova**

Vous avez une âme sœur en Tsvétaeva, comme moi, je me sens sur le même axe que Maïakovsky, seulement – aux extrémités opposées.

**Blok**

Aucune autre époque n'eut, simultanément, deux voix poétiques si contrastées que la vôtre et celle de Maïakovsky : l'usage subtil d'une faiblesse monacale et l'usage indocile d'une force bestiale. Mais son regard sur la Révolution est sur la même longueur d'onde que ma musique sur elle. Dans la Révolution, nous avons vu la fin, au-delà de laquelle il n'y aura plus rien.

**Akhmatova**

Mon regard sur la vraie vie de jadis est celui d'un mort, regard parcourant un monde à jamais perdu. La vraie vie n'existe plus aujourd'hui ; et je n'y suis qu'un fantôme. On arrive au stade des ruines, puisque l'herbe est déjà plus présente que les statues ou fontaines. Aujourd'hui, Pétersbourg, dans son linceul, est beau comme

le fut Pouchkine dans son cercueil. Mais la décomposition prochaine en sera d'autant plus abominable.

En attendant, je suis en admiration pour cette ville, pétrifiée, paralysée, affamée, mais dans laquelle les seuls lieux vivants s'appellent Maison de l'Écrivain, Maison du Savant, Maison des Arts !

### **Blok**

Vous êtes plus vivante dans votre angoisse que moi, dans mon équilibre factice. J'ai toujours aimé ce que les hommes ne voient plus, abandonnent et oublient ; chez vous - aucune trace de la vie quotidienne, contemporaine. Vous faites vibrer l'espace, sans aucun signe du temps qui court.

### **Akhmatova**

Je ne sors de mon appartement sur la Fontanka que pour revoir cette cheminée ou pour laisser quelques cierges dans l'église de la Résurrection.

À cause de mon air hagard, récemment, dans la rue, quelqu'un m'a tendu une aumône, un kopeck ; je la garde derrière mes icônes.

### **Blok**

*La Muse, au foulard décati, psalmodie, lancinante et triste.* <sup>10</sup>

Les faits rattrapent vos mots ; on tombe si souvent, dans vos poèmes, sur ces mots – misère et pitié.

*Priez pour mon âme vivante, misérable et perdue.* <sup>11</sup>

Chez vous, le présent est la misère d'un passé doux ; chez moi, le

présent se réfugie dans un passé amer. Vous êtes malade d'espérance ; je suis malade de désespoir.

L'époque est peut-être saine ; et les seuls malades, c'est nous. Malades de gestes ou de mots non-osés, non-trouvés, indicibles.

### **Akhmatova**

Alexandre, je fus, de tous les temps, malade de vous. Dans la rue, on succombe au typhus, à la famine ou à une balle perdue ; autant courir le risque d'attraper auprès de vous une haute maladie, une de plus. Merci d'avoir répondu à mon appel. Mais quelle fierté d'errant sublime, à qui ma tendresse ne disait rien.

### **Blok**

Pourquoi, pourquoi ne suis-je pas venu, lorsque nous étions jeunes ? Ma gloire surfaite m'attirait nigauds ou filles hystériques. La majesté de vos vers et de votre regard aurait rehaussé mes images et ma liberté que banalisaient les maisons d'édition ou les théâtres et que dramatisent, bêtement, aujourd'hui, la faim, le chaos, la barbarie.

Ce n'est pas un bonheur raté que je regrette, mais une musique non-soupçonnée.

*Fi du bonheur et des trahisons, quand tout n'est que musique et lumière ! <sup>12</sup>*

### **Akhmatova**

La plus grande poésie est dans la rencontre entre la mélancolie et l'ironie, que seule peut réussir la musique des mots. La mélancolie nous rapproche. L'ironie nous éloigne, puisque moi, je l'ignore, et

vous, vous la dissimulez.

La musique, comme l'ironie, c'est l'absence du soi, de ses propres ombres ; c'est l'abandon à la lumière, à celle de l'âme ou à celle de la raison. La lumière intérieure aide à ne pas désespérer dans les ténèbres extérieures.

Pour sombrer dans l'oubli, rien de plus tristement efficace que se voir tous les jours, puisque seul l'azur est inépuisable.

*Rien au monde n'est plus permanent que le chagrin,*

*Rien de plus durable qu'un mot majestueux.* <sup>13</sup>

La mort est toute de souvenirs, et la vie est si oublieuse.

Je viens ici, Alexandre, parce qu'on vous traque.

### **Blok**

Les meilleurs esprits de Pétrograd disent ne pouvoir me pardonner *Les Douze* et ne m'accordent, dans le meilleur des cas, que le bénéfice de naïveté ou d'innocence.

### **Akhmatova**

On y a vu douze apôtres de la Révolution, crucifiant le Christ. Ou, au contraire, - le Christ, prenant la tête de leur cortège. Dans tous les cas, le drapeau rouge, sanglant, qu'y porte le Christ, est Sa seconde Croix.

### **Blok**

Je fus, moi-même, surpris par l'apparition imprévue de Sa figure. Je ne dis que je suis un génie que lorsque la musique, surgissant sous ma

plume, me dépasse ou refuse de signaler ses sources.

Les yeux de ma raison cherchèrent à corriger le regard injustifiable de ma plume. Et j'ai fini par me plier au choix fou du regard et par fermer les yeux sur le bon sens froissé. Oui, malheureusement, c'était le Christ ! C'est assez proche de l'Antichrist ou du poète, qui rêvent d'une *couronne de roses blanches*, que d'autres leur auraient posée, mais se posent avec une couronne d'épines ensanglantées qu'ils s'imposent eux-mêmes.

### **Akhmatova**

Les intellectuels, aujourd'hui, abandonnent trop tôt les causes perdues, parmi lesquelles il y a aussi des musicales, tandis qu'il y tant de bassesses dans les causes triomphantes.

### **Blok**

Oui, l'intelligentsia pratique une anti-musicalité précoce.

Mais les révolutionnaires, eux aussi, me déclarent disharmonieux avec notre époque. Moi, qui suis le seul à la mettre en musique !

Je n'ai mis dans les *Douze* qu'une ironie, musicale et amère, charitable et eschatologique, au-dessus de tout panégyrique ou apologie. Récitatif pré-composé et rigoureux, plutôt que kaléidoscope aléatoire.

### **Akhmatova**

On n'entend plus la musique, ni celle de l'émotion, ni celle du style, ni celle du regard. Cette énigme divine – le Créateur ne nous a pas pourvus d'organes matériels, pour percevoir le Bien ou le Beau. En temps de détresse, ces deux genres d'ondes n'atteignent plus les



humains, tandis que le regard, le goût, la mélodie, la caresse ou le flair continuent à nous inonder et nous faire survivre.

### **Blok**

C'est un moment à saisir par les anges éthiques et les bêtes esthétiques ! Quelle chance que de les porter en soi, à égalité de leurs voix et regards ! Par temps de détresse se multiplie non seulement ce qui noie, mais surtout ce qui sauve. J'ai tenté de le faire comprendre dans mon poème.

### **Akhmatova**

Dans les *Douze*, vous prêtez votre belle voix aux sourds-muets, instruments d'une nouvelle crucifixion. Le son, surclassant le sens !

Les coups de feu dans les sous-sols et dans la rue, le craquement de la glace sur la Néva, le dernier gémissement des affamés couvrent toute tentative d'introduire de l'harmonie, même tragique, dans notre chaos sonore.

### **Blok**

La tragédie que j'avais composée est pessimiste, par le rythme explicite, et optimiste, par la mélodie implicite.

Personne ne connaît la stratégie de ma méthode : dresser des barrages face à la déferlante du chaos, car seul le chaos initial est dangereux, c'est mon auto-défense. Le chaos de la réalité monte et se gonfle, et, un jour, irrémissiblement, il rompra le barrage du rêve. Il faudra l'assumer, à ce stade fatal, - c'est la genèse de mes *Douze*. La révolution, comme le lupanar ou les beuveries chez les Tziganes, sont

des ruptures de mes barrages.

Je parle du chaos, mais c'est au nom de l'ordre que nous serons éborgés.

### **Akhmatova**

Il y a un parallèle de nos cataclysmes avec l'époque du Christ : l'*ancien monde* prônait la beauté et se désintéressait du Bien. Le *nouveau monde* se portera sur le Bien, mais en dégradant la beauté. Mais le Bien est à sentir et à penser et non pas à faire.

### **Blok**

Le Bien et le Beau sont nos lointains ; l'un se loge dans l'infini et n'est pensable qu'en tant qu'élan, l'autre est à portée de nos pinceaux et lyres.

### **Akhmatova**

On ne vous suit plus, puisque le lointain, comme le hautain, nous quitte, et le proche aplatit nos imaginations et rogne nos ailes. Il vous faut des ailes d'ange ; celles de colombe ou d'aigle manquent d'envergure ou de pureté.

*Tu n'es qu'enfant du Bien, enfant de la lumière,*

*Et de la liberté proclamation première.* <sup>14</sup>

### **Blok**

J'ai de la compassion pour le lointain, musical et impossible ; je n'ai que dégoût pour le tintamarre du prochain. Personne n'a compris mon ironie grotesque, la même que pratiqua Pouchkine, gracieux au milieu

de l'horreur. Son élève, Gogol, avait saisi, comme moi, l'atroce bruit de cette hideur russe ; lui, il le traduisit en musique faussement orthodoxe, moi – en musique vraiment atemporelle, mais sur un livret de goujats. On entendit le livret, on ne perçut pas la musique.

### **Akhmatova**

Il n'y a pas que des esprits qui vous en veulent ; il y a aussi de gros bras.

En plus, vous venez de perdre votre titre de Prince des Poètes, c'est un autre qui porte dorénavant la couronne. On dit qu'à votre règne *constitutionnel* succède un règne *dictatorial*.

Mais vous êtes un poète appelé, hors toute élection des hommes. Il se trouve que le nouvel élu est le père de mon enfant.

### **Blok**

C'est la femme ou le poète qui me parle ? J'aime, pour interlocuteur, la femme ; mais c'est le poète, qui me conduit à Dieu, sans, pour autant, être ni prêtre ni prophète ; il est Orphée, chargé de mystères, et vous, vous êtes une nymphe.

Vos vers se composent devant l'homme ; il faut qu'ils s'adressent directement à Dieu, sans intermédiaires. La chair y devient presque de l'esprit ; mais c'est à l'esprit de devenir charnel.

### **Akhmatova**

Non, Alexandre, quand je tiens une plume, une divinité aussi est présente devant mes yeux. Seulement, elle ne porte pas de noms reconnus, elle est inconnue, elle s'appelle Tristesse. Mes prières se

composent dans la langue de la Mélancolie, la même qui dicte mes vers. Et je prie comme si j'écrivais, mais je pourrais dire, avec Hippius, que *j'écris comme si je priais* <sup>15</sup>. Tsvétaeva reconnaissait dans ma voix une *Muse des Pleurs*. Mais ce n'est pas les oreilles paternelles que j'invente, mais des âmes-sœurs. Je ne les vois pas, je les invente, dans la direction qui mène à ma divinité inconnue.

### **Blok**

Dans votre chant de Psyché, j'entendais Aphrodite. J'abuse d'ironie, qui privilégie l'esprit et profane l'âme.

### **Akhmatova**

Je ne suis pas comme Larissa, qui est plutôt Walkyrie que Psyché. Mais je suis aussi avec Aphrodite, pour la révolution amoureuse et non pas pour la révolution religieuse. Vous vivez du désespoir, et moi, je m'accroche à l'espérance, mais au désespoir succède la paix, et l'espérance rend fou.

Après-demain, à l'Amirauté, j'espère ne pas rester seule à chanter l'amour et non pas à narrer la vérité ou la foi.

### **Blok**

On m'apporta l'invitation, à l'instant, invitation où se sentait un parfum féminin. Reisner va encore me poursuivre avec son alliage impossible de Muse et d'Amazone. Je la vois de l'autre côté de la rue. Elle va encore me réprimander pour les matelots de mon poème, matelots pas assez disciplinés. À demain, Anna, à la Maisart, au bal masqué.

**Akhmatova**

Dites à Reisner que j'ai bien reçu le sac de riz qu'elle m'envoya, un cadeau royal... On l'a fêté sur tout le palier. Je me suis offert deux bouillies... Un voisin m'avait même apporté du sel... J'ai essayé aussi de vendre dans la rue un autre de ses cadeaux, quelques harengs, - sans succès... Nous ressemblons de plus en plus aux moineaux, obsédés par la recherche de fausses miettes.

*Exit Akhmatova. Entre Reisner.*

**Blok**

Je vous salue, Larissa. Allez, apportez un peu de rigueur et de collectivisme dans ce lieu débridé et individualiste.

**Reisner**

Alexandre, ne pensez pas que nous préconisons la phalange. Mais nos extases montent de la réalité, tandis que vous les inventez dans l'inexistant. Vos symboles sont perçus comme réels par certains de vos confrères. Je disais à Rilke : *Ce qui, aux autres, n'est que mystère, symbole, substance invisible, est pour vous - une palpable, une parfaite réalité !*

**Blok**

Je suis la bohème, celle de l'air où l'on danse, et non pas celle du feu montant des bûchers.

**Reisner**

Nous sommes la bohème, sans sérénité, sans âge, sans domicile ; condamnés à chercher des idoles, pour, ensuite, déboulonner les

statues, érigées à la hâte. Car nous cherchons la beauté, mais ne trouvons qu'une vérité. Seule la beauté conduit à un Oui vital et grandiose. C'est la beauté qui forme en nous nos préjugés, que je mets, d'ailleurs, au-dessus de mes convictions.

**Blok**

Je savais que vos convictions proclamées cédaient en expressivité aux préjugés réclamés.

Mais les préjugés déterminent la vie, la prose ; les convictions se composent en musique, en poésie. Je n'ai aimé votre Révolution qu'en musique.

**Reisner**

Les opprimés abusés se plaignent de la régression ; les oppresseurs blasés dénoncent le progrès. Mais à une bonne hauteur, progresser ou régresser s'équivalent, et seule la musique en présente l'équilibre ironique.

Vous aviez voulu me convertir à la musique, tandis que je confessais ma foi en Histoire. Comme votre père, directeur de Thèse du mien, recherchait des lacunes philosophiques, là où mon père trouvait une plénitude scientifique.

**Blok**

En poésie, le savoir, qu'il soit scientifique ou philosophique, ne peut être qu'une rature. La science raffermi et la philosophie élargit, mais nous avons besoin de vertiges et de hauteur.

La seule et la plus belle liberté du poète est la liberté cachée ; notre

pouvoir arbitraire et tatillon y contribua considérablement, ce qui pousse le poète à faire, autour de ses vocations et destinées, un mystère. En Europe, l'artiste porte en lui-même ce mystère ; nous, nous sommes forcés à l'inventer, et quelques années plus tard, ne reconnaissons plus ses sources, nous devenons étrangers à nos propres fruits.

La politique est aussi un mauvais compagnon du poète ; elle fait croire en progrès, tandis que la matière du poète est l'invariant, l'immuable. Chez nous, les notables furent toujours de la populace ; hier comme aujourd'hui.

### **Reisner**

Mais ce n'est pas ma politique qui a sa place ici, mais votre poésie. Vous êtes un achèvement, un terme ultime (c'est ce que vous attribuez à la Révolution), c'est pourquoi vous êtes inimitable et en évidences et en mystères.

L'air que vous respirez, la lumière que vous irradiez sont à vous, de vous, vous n'en cherchez pas ailleurs. Cette luminosité aérienne porte vos demi-tons, votre lyrisme. Et on y ressent un froid hautain qui les sublime. Même vos amours se dissipent dans un ciel froid et gris, sans la moindre trace d'azur.

Jamais l'image poétique ne devait tant à l'idée abstraite. Même la Révolution est pour vous, hélas, une pure abstraction.

### **Blok**

J'avais épousé, en pleine lumière, la Russie ; la Révolution est ma

maîtresse, dont j'invente les charmes, dans le noir. Ce qui restera de la première, c'est la tristesse, et de la seconde – l'ennui.

La raison, comme on le sait, n'arrive pas à concevoir la Russie ; la Révolution, elle aussi, est inconcevable. À la raison il faut, alors, substituer l'amour-haine. C'est ce que je fais avec mes *Douze*.

**Reisner**

Mais la raison ne s'avouera jamais vaincue par cette musique indéfendable. Elle vous fera retourner vers le sens, que vos sons embrouillent.

**Blok**

Là où j'entends des mélodies cachées, vous lisez des lois et des verdicts. L'Histoire poursuit la vérité collective, mais, en fin de course, se trouve face à l'ennui ou à l'horreur ; la musique, c'est un mensonge individuel, c'est la création d'éphémères consolations ou le rêve de l'impossible. Que le mensonge est facile, lorsque la mort rôde autour ! Moment idéal pour le poète.

**Reisner**

J'aime davantage la tendresse impossible, avec la volupté des regrets. Lire et respecter la Loi, mais créer des dérèglements rebelles, même illisibles. Ce qui sonne bien devant le feu crépitant de cette cheminée, devient cacophonique, dès que vous parlez de la Révolution. Il faudrait un tambour flagrant, là où vous mettez un violon navrant.

**Blok**

Vous l'avez bien écouté, Larissa ! Mais vous savez que mes amis y



entendirent vraiment un tambour. Pourtant les trompettes de Jéricho y étaient plus perceptibles. La Géhenne terrestre y est présente, comme l'est le paradis céleste.

**Reisner**

Et j'aime en vous ce prêtre de l'art pur ; je ne crois pas en vos dieux, mais votre musique m'enivre, j'abandonne la sobriété des rues pour cette ivresse des impasses.

**Blok**

L'art : mettre à l'épreuve nos âmes, extraire de l'inhumain – de l'astral, du démoniaque, de l'angélique, du bestial – et le mettre en musique, qui est le seul moyen de nous adresser à Dieu, donc d'être poète, porteur de rythmes.

**Reisner**

Nos raisons, nos pieds et même nos regards nous séparent, mais vos mélodies m'entraînent là où les mains sont inutiles, où la caresse se passe de matière et de sens, pour se fier à la manière et aux sons.

C'est cette joie que je vous supplie de partager avec moi. Gardons séparément nos détresses ou nos solitudes, mais laissez-moi apporter de la fatalité malheureuse à vos hasards heureux.

**Blok**

J'admire votre art de porter une flamme à tout ce que vous touchez. Nietzsche pensait être la flamme même.

Autour de nous, il ne reste qu'un air inerte, lugubre, irrespirable ; il n'y a plus ni feu ni même fumée. Les flammes d'hostilité, de sauvagerie,

de haine, d'humiliation, de servitude, de vengeance s'éteignirent ; quelques flammèches d'horreur ou d'abandon se lèvent, pour être englouties, tout de suite, par la résignation finale.

### **Reisner**

Faute de *pain* quotidien, vos artistes se rabattent sur les *spectacles* éternels – nostalgies, folies, suicides. À ce naufrage des solitudes nous opposeront les feux d'artifice d'un bonheur collectif. Il n'y aura plus de laquais, pour tenir des chandelles aux parasites en extase ; les esclaves deviendront maîtres des places publiques, inondées de lumière. Et la misère d'aujourd'hui ne rendra que plus pathétique l'arrivée de cette course tragique, inouïe. Être pionniers dans cette aventure humaine nous gonfle de fierté et d'enthousiasme.

### **Blok**

La famine nous fait découvrir, dans quelle mesure nous dépendons du Pain de Dieu. La piété d'une autre époque nous faisait oublier l'importance de la voie industrielle ; avec l'industrie morte, nous redécouvrons le dessein de Dieu et oublions le nôtre. Les premiers martyrs chrétiens, sur des croix en flammes, illuminaient les voies romaines ; nous expirons dans des ténèbres anonymes. Le nouvel humanisme – penser sans musique.

### **Reisner**

Mais c'est ce que vous faites depuis trois ans ! Vous aviez touché au sujet, qui, pour votre ouïe, était le plus amusical, ce qui a demandé un effort épuisant ; vos cordes sont désormais lâches, et votre souffle trop égal, pour faire naître des vertiges ou tempêtes.

**Blok**

Il est temps de chanter et il est temps de peindre.

**Reisner**

Mais vous étiez toujours dans les représentations ; tandis que notre levier, c'est la volonté ! C'est elle, qui apportera un souffle, pour que de nouvelles flammes s'animent, c'est elle qui lèvera une onde musicale dans cette platitude silencieuse, qui vous fait peur. Face à cette vague mortifère de destruction et de paralysie, nous mettrons des barrages de sacrifices et de dévouement. Que vos âmes bien frêles plient leurs ailes et se vautrent dans l'antique stoïcisme, nos esprits sans faille projetteront des ailes d'acier, fabriqueront des machines libératrices.

**Blok**

Oui, Larissa, je vois que mes irrésolutions ou mes concupiscences sont signes d'une résignation servile. Nos volontés devinrent instincts, et instincts primitifs, antédiluviens. On découvre les origines du monde et l'on en oublie les achèvements. Les parcours ne sont faits que pour la volonté et non pas pour l'imagination. La nudité et la simplicité infernales de nos vies au jour le jour cachent la tragédie monumentale des paradis perdus.

**Reisner**

Mais les deux, et la volonté et l'imagination, se rencontrent dans des commencements révolutionnaires, que ce soit par la force des bras ou par la faiblesse d'une fidélité ou d'un sacrifice. Ne pas perdre les chaudes traces menant aux sources, jaillissant de la terre ou de l'air.

Avec Lucifer ou avec le Christ.

### **Blok**

Tous les deux, nous sommes avec Lucifer – que *ma* volonté soit faite !  
Une trahison du Dieu-Père ? - que *Ta* volonté soit faite ! Mais je sais  
que Lucifer est complice du Crucifié. Dostoïevsky dit, que si Dieu  
existe, toute volonté est de Lui ; heureusement, Il n'existe pas !

Demain, à la Maisart, nous reprendrons ce débat, où, peut-être nos  
rôles s'inverseront : je retrouverai ma respiration, au milieu de la  
musique et de la lumière, et vous, vous y verrez des noirceurs d'un  
monde à la dérive.

### **Acte III, la Maisart**

*La fête à la Maisart. Blok et Reisner.*

#### **Blok**

Larissa, un jour, on vous verra devant ma maison, ce sera un garde rouge ou un poète affamé. Le premier courra à l'Amirauté, voir votre Commissaire de mari, le second - à la Maison des Arts, annoncer que l'infamie des *Douze* se double de l'infamie de mes connivences avec les bolcheviks.

#### **Reisner**

La liberté du poète, même liberté criminelle sur terre, sera toujours admirée aux horizons des rêveurs ou au firmament des anges. Vous êtes et rêveur et ange, vous avez le droit à la liberté céleste.

#### **Blok**

Les poètes ne parlent plus de liberté ; seuls les matelots ou les anarchistes osent encore prononcer ce mot dangereux. Je connais votre chiffre - cent cinquante mille intellectuels à liquider. Dans leurs fosses communes, ils nous accuseront tous les deux.

#### **Reisner**

J'en assume la profondeur, vous en avez découvert la hauteur. Et avec la Révolution, nous sommes aux extrémités opposées : elle m'est chère par sa profonde justice, vous, vous y avez entendu la musique d'une haute bénédiction. Nous annonçons nos bonnes nouvelles sans anges, vous voulez rester ange sans bonnes nouvelles.

Quand, le même jour, vous songerez à votre force et à votre complet néant, je croirai, que vous êtes à la recherche de la forme.

J'oscille entre la force dynamisante du glaive et la faiblesse fascinante des ailes.

### **Blok**

Désormais, vous êtes avec celui-là et vous avez perdu celles-ci.

### **Reisner**

Je sais faire la juste part des choses : j'ai aimé la Révolution, et sa jeunesse s'incarna dans les 25 ans de Raskolnikov ; j'ai aimé votre poésie et il me fallait la vivre dans votre ombrageuse volupté, rythmée d'angoisses ou de soupirs. Votre originalité, si manifeste, si auréolée d'images angéliques m'a poussée à briser tout début d'habitudes ou d'inertie. Je cherchais l'intranquillité. Je répétais vos mots : *Celui qui finit par comprendre, que la vie est dans l'inquiétude et l'angoisse, cesse sur le champ d'être homme ordinaire.*<sup>16</sup>

### **Blok**

J'imagine que l'ennui et la médiocrité ne vous guettent pas ; vous aimez la puissance et l'éclat, vous fuyez la grisaille. Tous les jours vous démasquez tant d'adversaires du bonheur, ce bonheur que vous cherchez à imposer à l'ancien monde. Ils savent qu'ils ont faim et froid, mais ils continuent d'ignorer leur bonheur d'assister à la naissance d'un nouveau monde.

### **Reisner**

Le Commissariat de la Marine, depuis les journées de Cronstadt, ne

fait plus de révolution, il est dans la routine. Il me faut du sang, celui des ennemis, sur leur poitrine de repus, ou celui des amants, dans leur poitrine d'affamés.

Votre poésie découvrit, avec *Les Douze*, une nouvelle ouïe, plus haute et prophétique. Savez-vous qu'on parle plus de vous, glorifiant des matelots, que de Lénine applaudissant Isadora Duncan ? Lénine me jeta de la réunion du Conseil des Ministres, à cause de mon parfum trop arrogant et de ma robe trop imposante, il me refusa sa Préface à mes essais. Mais il aime les grandes dames sur scène, en petite tenue.

### **Blok**

Exceptionnellement, nous avons vu la beauté sous des angles diamétralement opposés, moi - du côté de l'horrible, et Lénine - du côté du risible. On manque d'esprit, si l'on ne le comprend pas.

### **Reisner**

Seuls votre nom si pur et votre poésie si hors du temps ont sacré ce désert de l'esprit, que devint la Russie, cet encerclement mortifère, cette solitude dans le monde entier, cette débâcle annoncée. Même si nous ne sommes pas nombreux à nous en rendre compte, nous pouvons être fiers comme l'est Maïakovsky : *Je porte la solitude du dernier regard, dans un monde des aveugles.*<sup>17</sup>

### **Blok**

Je me fais plus de soucis face aux sourds. Ils n'entendirent pas que la Russie est Pygmalion sans ciseau, Narcisse sans reflets, Sphinx sans énigme.

**Reisner**

Tout ce que vous placez dans votre élément, l'air, tout s'enveloppe de musique. Le noir, l'horrible, le perfide, le bas quittent leurs échelles ; leur sens se réévalue, se reverse dans vos sons.

**Blok**

Quand l'air vint à manquer, en m'étouffant, je me rendis, presque malgré moi-même, vers le feu de camp des gardes rouges, vers le feu de ma bibliothèque brûlée, vers le sang et les larmes d'une culture à l'agonie. J'écrivis, non, je hurlai les *Douze* !

La Révolution accorda mes touches chaotiques, des timbres fracassants, inconnus, en sortirent.

**Reisner**

À nous, à nos visages, vous aviez reconnu ce mérite d'accordeurs. Flatteries, hypocrisies, mensonges. Je n'ai pas de chants qui pourraient accompagner les vôtres ; je n'ai que mes yeux embués, suppliant, que votre musique se maintienne. Nos lyres sont barbares, mais pas la vôtre !

**Blok**

Avec *Les Douze*, on a pris pour dithyrambes ce qui ne fut que l'aveu d'une désespérante perte. L'art est là où règnent la chute, l'abandon, la douleur, le froid. Vous trouverez cette constante dans tous mes écrits.

Avant que je voie des ailes, au dos de n'importe qui – de la Dame sans Merci ou d'un garde rouge –, j'en ai déjà pressenti la chute.



Larissa, tu avais pourtant bien compris, que notre atroce époque interpréterait grossièrement cette impossible partition. Il faut nos oreilles dérégées, ou, mieux, réglées sur des convulsions hors toute Histoire, pour entendre cette insaisissable harmonie. Mais chez tous les poètes, jadis ardents, le feu ne sert plus que pour préparer une bouillie d'orties.

**Reisner**

Pourquoi ne pas vous taire ? Vos paroles furent entendues sur terre, pas aux cieux.

**Blok**

J'ai parlé, puisque la musique vint. Car si la musique fait défaut, il faut se taire.

Là où la terre semble être mon étoile, mon étoile descendra sur terre.

L'air est l'élément du poète ; le poète meurt, quand il ne trouve plus de matière pour respirer. L'air est le seul l'élément, dans lequel se maintienne la hauteur. Un liquide – sang, encre, larmes – est fatal : la hauteur – en dogmes, tendre poussière, fables – s'y serait décantée et se fondrait dans l'éternelle platitude boueuse.

**Reisner**

Tsvétaeva, comme tout Phénix, préfère le feu. La vie pousse de la terre.

**Blok**

Mais la vie s'arrêta. Ici, on se rencontre désormais, comme si l'on fut

déjà dans l'au-delà. Les mots et les idées n'y ont plus de sens, seule compte la musique. Ni celle de la vie ni celle de la mort, mais d'un ciel d'une poésie en agonie.

Dis-moi, ce tirage des *Douze* est bien détruit ? Tu as la confirmation de l'éditeur ?

**Reisner**

On en parlera demain. Voici votre successeur et mon amant de jadis qui arrive, en queue-de-pie, avec des gants blancs. Jamais il ne fut plus élégant, la garde-robes du Mariinsky a prêté aux poètes ses plus beaux costumes pour ce bal masqué. Il n'a même pas de ficelles pour tenir les semelles de ses souliers ! Je vous laisse...

*Exit Reisner. Entre Goumilev.*

**Goumilev**

Presque comme vous, Alexandre,

*Tristement, j'observe, débonnaire et las,*

*Ce chemin quotidien, si évident, si plat.* <sup>18</sup>

Vous êtes triste, puisqu'on vous priva de liberté cachée, celle de créer des mystères. À moi, ils prirent ma liberté flagrante, celle qui porte des solutions.

Il y a de l'enfant chez vous, cette incohérence qui rend la vie plus marrante, ressemblant à un jeu de hasard et préférant des voies obliques. Moi, je me suis détaché de cette enfance ; j'aime la droiture

de l'esprit et laisse à l'âme ses divagations dans les rimes ou les amourettes.

### **Blok**

Je cherche la grâce pour l'âme, et vous croyez la tenir déjà dans votre esprit. Pour vous, la poésie, c'est le savoir-faire, et pour moi – le faire ressentir. Vous faites monter le subalterne, j'évite la chute dans le terne.

### **Goumilev**

Je suis le poids, vous n'êtes que l'onde. Mais, paraît-il, *vous renvoyez les mêmes signes, sœurs-jumelles, - la pesanteur, la grâce* <sup>19</sup> – comme le psalmodie mon élève Mandelstam. Nos ouïes divergent : vous restez plus longtemps dans le beau, et moi, je ne me sépare pas de l'horrible.

Depuis Baudelaire, on sait que la beauté peut se décliner sur le registre de l'horrible. L'énergie de l'horreur peut porter la mélodie de la beauté, elle ne doit pas s'y substituer comme vous le faites. Aujourd'hui, nous *vivons* l'horrible, mais *rêvons* le beau. Il faut séparer l'obsession de la hantise.

Vous écriviez à mon ex-femme :

*La beauté est horrible – on voit la rose dans vos cheveux. La beauté est simple – on se penche pour cueillir votre rose.* <sup>20</sup>

### **Blok**

Je tente de vivre le rêve et de rêver la vie. Des solos dans le rêve

palpable et des symphonies dans la vie imaginaire.

Vous convoquez des choses qui ont déjà un nom ; j'en évoque celles qui restent encore sans nom, anonymes ou innommables.

### **Goumilev**

Vos mots restent toujours des rêves ; moi, je veux les couler en matériaux plus durables : *Que ton rêve se scelle dans le bloc résistant !*

Le mot doit dépasser la musique, étant emporté par la pensée. Le mot sans la pensée, c'est comme les beaux yeux d'un bossu.

### **Blok**

Non, c'est la musique qui doit dominer le mot ! La pensée n'est qu'un accord particulier, un arbre d'une forêt-orchestration, d'une partition déjà mûre. C'est la musique qui anime les couleurs et les formes ; les mots et les idées sont à son service. La musique, c'est ce qui est capable de chanter même l'horreur. La musique, c'est ce qui fait danser les étoiles ou ton étoile ; la pensée, c'est la marche et le nombre. La musique, c'est le regard ; la pensée, ce n'est que les yeux.

### **Goumilev**

Je veux que mon lecteur ouvre les yeux et découvre les côtés magiques de la vie réelle ; vos poèmes invitent à fermer les yeux, pour rêver une vie impossible. J'arme, vous désarmez.

Il me faut des mots-épées, dont rêvaient La Rochefoucauld, Stendhal, Heine ou même votre Maïakovsky. La pensée met en garde-à-vous les notes, les couleurs, les formes.

La pensée, c'est l'ordre ; la musique seule ne peut être qu'un équilibre incertain entre l'harmonie et le chaos. La pensée est un parc royal, supérieur en puissance et en majesté à la forêt chaotique des mots.

### **Blok**

Je me méfie des pensées tout prêtes, qu'on chercherait à habiller en sentiments. La pensée, c'est une conception imprévue pendant qu'une fusion charnelle unie le mot et la passion.

Le mot poétique est aussi un arbre, attiré vers le firmament de la passion : le poète représente ses racines avec des palettes de fleurs et d'ombres.

Je ne me sépare pas de la lyre, organique, animale ; à vous, il vous faut un sécateur du végétal ou un ciseau du minéral.

### **Goumilev**

Vous êtes dans l'imaginaire du vouloir, et moi – dans l'acte du pouvoir. Le mot angélique, muni d'une pensée, devient mot conquérant, celui que je cherche.

À la mélodie qui nous hante, le choix des instruments, à cordes ou à vent, serait presque indifférent, quand l'interprète la maîtrise par sa pensée dominatrice. Et même l'affreuse acoustique de cette époque ne gâcherait pas l'air qu'on serait capable de reconstituer, avec un bon souffle, une fois seul, dans notre hauteur acméiste, qu'aucune profondeur musicale symboliste ne saurait remplacer.

### **Blok**

Face à l'indicible, le romantique en voit la traduction fidèle dans le soupir pictural, l'acméiste – dans le mot radical, le symboliste – dans le rythme musical.

Le romantisme se détourne de la finitude du réel et crée un infini narratif, artificiel et impossible ; l'acméisme croit refléter l'infini sélectif du réel ; le symbolisme traduit le bruit fini réel en musique infinie. La hauteur romantique peint ; la hauteur acméiste raconte ; la hauteur symbolique chante.

### **Goumilev**

Je veux surtout, que cette hauteur ne soit pas surpeuplée ; je veux qu'elle ressemble plutôt à un désert qu'à un forum.

### **Blok**

Dans ma hauteur, je ne suis pas seul, puisque j'y entends la voix de la fraternité et de l'Éternel Féminin. Mon parcours va du rationnel verbal à l'irrationnel musical, à l'inverse du vôtre. Mais tous les deux, nous les suivons seuls.

### **Goumilev**

On n'est hors la foule qu'en compagnie de Dieu ou, au moins, d'une foi tribale.

Toutefois, à la vie collective je préfère la mort solitaire.

*Non, ce n'est pas au lit, assisté de notaire et de médecin, que je rendrai mon âme <sup>21</sup>.*

En plus, on découvre aujourd'hui, qu'il est possible de crever dans la rue, sans que personne ne tourne la tête. Autant se réfugier dans l'asile des mots.

### **Blok**

Et c'est bien dans les mots qu'il faut chercher la clé de mes *Douze*, et non pas dans les idées. Dans la pose, et non pas dans la position.

### **Goumilev**

Non, c'est bien la partition même que je rejette dans votre poème. Pour chanter *Les Douze*, seule conviendrait la voix d'un troupeau, d'un apostat ou d'un mufle. Par votre poème, vous avez crucifié, une deuxième fois, le Christ et l'Empereur. Vous y êtes génial, comme peut l'être le diable.

C'est une bassesse, une trahison, commises, pourtant, par le plus noble, le plus honnête, le plus juste des hommes.

### **Blok**

C'est le regard qui devine ou dessine un mufle. Ma poésie, elle, ne s'adresse qu'aux oreilles. Vous déchiffrez un message là où il n'y a que de la musique, qui ne désigne ni des choses ni des mots. Comme à Hippius, *il me faut ce qui n'existe pas* <sup>22</sup>.

Au lecteur, je tends des ailes, là où vous mettez du poids. À la pesanteur je préfère la grâce.

### **Goumilev**

Pour vous, le bel inexistant, c'est l'amour, pour moi, c'est la mort,

l'involontaire, la violente, ou bien le suicide. Mais la cacophonie de cette époque étouffera bientôt ma voix et, mêlée au déferlement du rouge sur ses palettes, refusera mes yeux à tout azur.

### **Blok**

Les uns se suicident car l'existant les écrase, d'autres – car l'inexistant ne les élève plus.

Pour certains, la musique est ce qui rend plus sereins et déterminés les derniers pas vers un suicide ; elle m'en éloigne, moi, comme la nostalgie d'un souvenir d'enfance. Je finis par oublier les idées, les mots, les images, je ne porte que des rythmes de mon cœur et des harmonies de mon esprit.

### **Goumilev**

Le cœur, aujourd'hui, est un organe délétère ; et l'esprit – suicidaire. Seules la mémoire et l'inertie du folklore sentimental peuvent nous maintenir en vie.

Les modes, et même les traditions, viennent et s'en vont, mais le folklore, même artificiel, même anachronique, même injuste, garde sa fraîcheur. Tenez, Mandelstam juge vos blasphèmes – *éternels comme le folklore*.

Le passé se prête à la musique, le présent – au brouhaha, le futur – au silence.

### **Blok**

On interprète une époque en objets ou en idées, moi, je l'interprète en



mélodies. C'est la distance entre le langage de l'art et celui des faits qui détermine l'ampleur et la liberté de l'artiste. La musique est, à la fois, le langage le moins entaché d'usage et de convention et le moins déviant face à l'âme privée de porte-parole.

J'écoute mon époque, je ne la dévisage ni ne la soupèse - elle est irregardable et écrasante ! - j'écoute aujourd'hui Pétrograd comme j'écouterai Babylone, Jérusalem ou Vienne. Oui, le mot réconcilie la musique avec l'idée, mais les idées sont communes et la musique est toujours personnelle, je reste avec elle. Là-dessus, nous sommes d'accord.

### **Goumilev**

Vous cherchiez la musique dans l'Éternel Féminin, dans l'atmosphère des faubourgs ou des restaurants, dans la Révolution. Mais un jour vous direz : *j'arrive encore à respirer, mais plus du tout – à vivre ; advint un horrible silence, et toute musique se tut,* <sup>23</sup> - et c'est seulement dans l'ivresse que vous puisez désormais vos notes.

Vous êtes dans l'amour, et moi, je suis dans le courage. Comme dit votre coreligionnaire Maïakovsky : *Ne plus aimer, c'est ça, l'angoisse ; ne plus oser, c'est ça, l'enfer* <sup>24</sup> – c'est pour cela que je suis angoissé, et vous, vous croyez être en enfer.

### **Blok**

L'enfer des choses communique avec le paradis des sons, comme la bête en nous sait se muer en ange. Mais il faut être mélancolique, pour savoir franchir ces frontières.

### **Goumilev**

Je ne connais pas le bonheur mélancolique ; je ne suis pas hypocondriaque ; je suis guerrier qui, avant de maîtriser les autres, se maîtrise lui-même.

Votre oui, universel, princier, esthétique, et mon non, unique, ici et maintenant, éthique et martial.

Moi, je n'observe ni n'écoute que moi-même ; c'est le moi que j'invente et que je chante. Ma musique ne me vient pas de l'extérieur, je la porte, inconsciemment, en moi-même. En dehors de moi, je n'apprécie que le réel – les églises, l'Empereur, la guerre – et non pas l'imaginaire, qui a toute sa place en moi-même.

Grâce à cette unité et cohérence, mon mot et mon élan se solidarisent, ce que Mandelstam appelle *l'écoute réciproque de l'élan et du mot* <sup>25</sup>.

### **Blok**

Pour vous, l'art pour l'art signifie : l'art qui repousse la vie, pour l'abandonner. Pour moi – l'art dont surgît une autre vie, plus palpitante que la réelle.

Le temps de détresse produit une énergie de l'horreur ; vous l'enterrez dans la profondeur de votre dégoût, moi, je l'élève dans la hauteur de mes goûts.

### **Goumilev**

Oui, en plus de la détresse de l'époque, la détresse personnelle nous guette aussi tous les deux. Vous lui cherchez un havre, et moi, je

cherche la bouteille, pour mon dernier message. *Le navigateur jette à l'océan la bouteille cachetée, qui renferme son nom et le récit de son aventure*<sup>26</sup> – toujours de mon élève Mandelstam.

### **Blok**

Je ne me sens ni dans le présent ni au passé ni au futur ; ce qui m'anime est atemporel. Être existant, c'est s'exclure de la poésie.

### **Goumilev**

Le poète hors de son temps ne peut chanter que des dieux imaginaires. Autant glorifier l'algèbre ! L'image sacrée doit s'abriter dans un édifice bien réel, palpable, qu'on déclare temple. La prière hors tout autel n'a pas plus de portée que des harangues ou délires. On ne peut pas être, à la fois, et la source et le récipient et le buveur même.

### **Blok**

Je suis, pourtant, désert, chameau, mirage et oasis. Dans un pays innommable de rêve.

### **Goumilev**

Il me faut un sol plus proche que le ciel. La noblesse russe ne peut être que monarchique et orthodoxe, bicéphale, tournant sa tête vers l'Orient et l'Occident, mais laissant son cœur dans cette terre qui est la seule au monde à garder encore l'envie du ciel. Vos *Scythes* proclamaient bien ce manifeste !

### **Blok**

La prière est différente de la harangue en ce qu'elle ne laisse pas

d'empreintes sur des choses, même sur des choses vénérables, et n'est portée que par le vide, vide du ciel ou vide du cœur. C'est souvent l'absence d'écho qui rend la voix vibrante. Je ne sais pas mener un dialogue avec Dieu, ni d'ailleurs d'avec des hommes. Je fuis les deux ; je peux pardonner à votre Dieu de ne pas exister ou d'être cruel, mais je ne peux pas accepter qu'il ne nous envoie aucune musique ; il crée des vérités, il connaît les couleurs, il nous torture avec son Bien irréalisable, mais il ignore la mélodie. N'empêche, que, horrifié par les hommes, je ne convoque que Dieu, pour qu'il écoute ma musique.

### **Goumilev**

Mais les hommes sont ses créatures. Il nous livre ses partitions ; tout homme, pourvu d'une âme, de cet instrument divin de musique, les interprète, fidèlement. Et l'Église est, à la fois, une salle à acoustique divine et une orchestration infaillible.

### **Blok**

J'esquisse mes signes de croix en pointillés si vastes que tout infidèle y pourrait lire la géométrie sacrée de son propre rite. On est plus profond quand on montre ses vacillantes ombres plutôt que ses lumières certaines, c'est le sens de mes *Scythes*. Remarquez que ce n'est pas des Huns que je parle, dans lesquels vous voyez des ancêtres des bolcheviks ; chez les Huns, il n'y avait pas d'artistes.

### **Goumilev**

L'absence de savants fut encore plus fatale. Le calcul doit précéder l'image.

## **Blok**

Quel mortel ennui attend cette terre où toute viscéralité n'exhiberait que la cervelle calculante. Même la liberté triomphante nous rendra encore plus prosaïques ; comme le dit Hippius : *Pourquoi la liberté, si belle en soi, avilit-elle tellement les hommes ?* <sup>27</sup>

## **Goumilev**

En Russie, dès que la liberté, inconnue dans ces lieux, apparaît, on se met tout de suite à s'y étouffer ; on ne respire bien ici, c'est-à-dire en étant artiste, que de l'air tonifiant des prisons.

Ici, dans les étables d'Augias, il y a tant de bêtes, à digestion difficile, et si peu d'Hercule, pour les nettoyer et y voir un exploit.

Vous cherchez l'explication dans les méandres des sentiments ; moi, je me remets à la logique.

## **Blok**

En poésie, toute explication, tout apprentissage encouragent cet intrus qu'est la prose. Et vos cours de versification savante, ici, à la Maisart, ne formeront que des rimeurs narrateurs, tout en stérilisant les rêveurs. Ce qui vaut en poésie ne peut pas être enseigné. On n'enseigne pas l'élan, comme on enseigne la vérité. D'ailleurs, la vérité définitive n'est accessible qu'aux sots.

## **Goumilev**

Aux goujats – les vérités définitives des autres ; aux intellectuels – leurs propres vérités et qui ne durent qu'un moment.

Et oui, je suis en train d'écrire l'*Art poétique*.

Mais je me sens comme un dresseur de fauves ; mais ceux-ci, au lieu de me défier, baillent et me tournent le dos. Je n'ai pas besoin de meutes ou de troupes, et le frère potentiel est dans le camp de mes ennemis.

### **Blok**

L'esprit clanique et froid des intellectuels réveilla en moi un besoin de fraternité, que la révolution accentua. La révolution veut dire : je ne suis pas seul, je suis nous. La réaction, c'est la solitude. Pour reprendre Maïakovsky : *Pour que, si, tombé, tu cries : Camarade ! - la Terre entière se penche sur toi.* <sup>28</sup>

### **Goumilev**

Je n'ai besoin des camarades que pour des maladies mineures ; dans tout ce qui est fatal ou mortel, je dresse autour de moi des murailles de la solitude. Et je sais que je serai mort debout, sans docteur et sans notaire.

### **Blok**

La solitude, tant qu'elle reste un sentiment, est caresse et rêve. Ensuite, elle devient un savoir, qui nous poussera à nous désespérer.

J'avais rêvé d'une révolution, qui, matériellement, n'est pas celle qui se produisit. Mais musicalement et devant Dieu elles sont proches comme le Bien est proche du Beau. Les cauchemars qui réveillent et l'ignorance qui berce, c'est ce qu'apporta la révolution ; Hippius l'a bien vu : *Je perçois également deux possibilités pour la révolution : la*

*voie du réveil ou la voie de l'oubli.* <sup>29</sup>

**Goumilev**

Ce qui arriva arrêta le temps, arrêta les souvenirs et les rêves.

**Blok**

Ce qui nous arrive est ce dont nous avons rêvé ; si ce n'est pas le cas, c'est que nous avons mal rêvé.

Je crois non pas en *ce qui n'existe pas*, mais en ce qui aurait dû exister.  
Vous êtes dans ce qui existe.

**Goumilev**

Je suis allergique aux grands-mots. Il y a assez de merveilleux dans ce qui existe. Ne se vautrent dans l'*Éternel* que les provisoires passagers.

**Blok**

Nous sommes, tous les deux, irréconciliables dans le provisoire et le secondaire ; nous aurions pu être frères dans l'essentiel. Ainsi, nous étions possédés par un amour de la misérable Russie, amour déchirant et presque impossible.

**Goumilev**

Et nous l'aimons aux lieux différents. Il me faut des scènes, avec des ballerines ; vous vous abrutissez dans des bouges, avec des Tziganes.

**Blok**

J'y rencontre des Esméralda et des Carmen, des danses ou des chants, sur un fond des cathédrales médiévales ou des arènes antiques.

Tenez, hier votre ex-épouse m'a fait découvrir le *Chien Errant*. Je m'étais assis à votre table. Là-bas, ils n'étaient pas encore au courant du dernier vote, à l'Association des Poètes, et m'ont remis une enveloppe, que je viens d'ouvrir, elle fut destinée au Prince des Poètes. Il s'agit d'une invitation à la grande fête à l'Amirauté, demain. J'ai jeté le carton, il sentait mauvais. Allez-y, vous.

**Goumilev**

Oui j'allais chez le *Chien Errant* tous les jours, comme un cheval qu'on mène à sa stalle dans l'écurie.

**Blok**

Mais je vous ennuie avec ces élucubrations masculines, allez vous détendre avec cette belle femme, mariée à la Révolution mondiale, mais qui adore les poètes, surtout nimbés de titres nobles.

*Exit Blok. Entre Reisner.*

**Goumilev**

Au *Chien errant*, où tu m'avais vu pour la première fois, Larissa, tu appréciais le hussard plus que le poète. Et aujourd'hui, Larissa, *ma tendre amie, mon ennemie impitoyable*, je ne suis ni hussard de la mort ni poète de la vie. Conspirateur, réactionnaire, l'un des *ci-devant* intellos. Et je ne reçois même plus la *ration académique*, ces quelques harengs salés de plus par semaine, - vous m'avez rayé de la liste !

**Reisner**

Tant que vous conspirez, pour conquérir un cœur féminin, la Révolution se désintéressera de vous. Adorez le passé des possédés,



ne vous compromettez pas avec celui des possédants.

**Goumilev**

J'ai appris trop tard, que, pour le poète, être amoureux est plus important que d'être en voyage. C'est à Londres que j'avais découvert l'existence de vos nouveaux coreligionnaires, des bolcheviks. Et au lieu d'aller chasser le lion en Afrique, j'avais décidé de venir en Russie chasser le communard et courir la gueuse.

Ce qui ne m'empêche pas de mener ma nouvelle jeune épouse au théâtre, à l'Opéra, aux ballets.

**Reisner**

Tout votre fichu *Atelier de Poètes* aurait crevé de faim, si nous n'avions pas créé l'édition d'État de la *Littérature Mondiale*.

Vos poses tragiques ou mondaines ne sont que le désarroi d'un petit-bourgeois. Retournez aux vers ou retombez amoureux.

**Goumilev**

Vous avez raison : il est difficile de jouer l'esthète, sans avoir passé une seule nuit en prison.

La poésie et l'amour ne sont nobles que tragiques. Dans la vie. Mais en création, je ne suis pas fait pour des rôles tragiques ; je choisis les ironiques et les impassibles.

**Reisner**

J'ai remarqué qu'on se suicide, dans l'intelligentsia, de plus en plus paisiblement et sobrement. En province, on hurle, maudit, ou se soûle.

**Goumilev**

À Paris et à St-Pétersbourg, je songeais au suicide, ce qui approfondissait mes gammes ; en Afrique, je fus heureux et plat et stérile, mais quelle idylle – lire du Ronsard, au Sahara, sur le dos d'un chameau !

Aujourd'hui, la Russie est le Sahara béni des poètes : la poésie y devint plus vitale que le pain ; l'Europe blasée n'a plus besoin de poésie. Tenez, l'autre jour j'ai donné quatre harengs pour une belle rime, que m'a offerte une élève. Heureux, bien qu'affamé.

**Reisner**

Aujourd'hui, je suis plus près de la poésie la plus fière, de celle des cataclysmes historiques, de la construction de nouveaux temples de l'humanité fraternelle, solidaire.

La révolution m'apprend des rimes et des rythmes inouïs. La beauté des ruines fut mon meilleur maître en esthétique.

**Goumilev**

Larissa, - femme-poète – quelle aberration ! Restez plutôt *météore de la Révolution* !

La femme se laisse guider par le sentiment, mais la poésie naît de la fierté, des impressions et des visions. Le sentiment pousse vers l'extérieur ce qui aurait dû se concentrer à l'intérieur. Le poète est Narcisse, de son image montent ses mots, ses hymnes.

**Reisner**

Ce n'est pas dans un miroir que je cherchais mes palpitations, mais dans le *Capital*. Trotsky m'appelait Pallas de la Révolution ! Je pouvais être Walkyrie et jamais – une Muse. Narcisse n'a pas besoin de Muses ; il est à genoux, moi, je mets à genoux ceux qui se dressent, armés ou parfumés, devant la marche joyeuse d'un peuple en loques, mais en armes.

Mais même Anna fut pour vous Psyché et non pas une Muse.

**Goumilev**

Anna chantait les autres, Anna ne faisait flamboyer que ma raison, et moi je voulais du feu dans tout mon être, de l'âme jusqu'à la parole poétique. J'ai toujours voulu être Pygmalion ; j'ai sculpté Anna comme j'avais sculpté Mandelstam. Toi, plus qu'une Galatée, tu te présentais comme une déesse, tragique et optimiste. Toi, Larissa, tu me tendais tes rythmes, sombres, lointains et fatidiques. Ou bien, à l'inverse, tu étais une princesse devenue statue.

**Reisner**

Ma divinité s'appelait Révolution ; elle n'avait rien à voir avec la vôtre, la grégaire, se logeant dans les églises, où vous introduisiez même le prince de ce monde, le Tsar. Pas de dorures dans mes autels ; j'y plaçais la misère et la souffrance des humbles. Ce qui n'est qu'intellectuel ne s'élèvera jamais à la hauteur du charnel. Le grand Maïakovsky le dit bien : *Le communisme – une hauteur, une profondeur ; aucune platitude ne mérite le titre de communiste.* <sup>30</sup>

**Goumilev**

Vos têtes planent ou creusent, dans une verticalité bienheureuse, mais vos pieds et vos mains traînent dans une horizontalité sanglante et bestiale.

**Reisner**

Votre ironie contemplative est impuissante, face à mon sarcasme actif. Ce qui nous unit, c'est le culte du chant du cygne – la pureté et la mélodie dernières, la voix osant l'indicible, la dernière hésitation. J'aime vos oscillations, je déteste vos certitudes. À l'opposé d'Alexandre. Vous réclamez votre droit à la chute ; Alexandre proclame ses essors édéniques. D'ailleurs, même dans ses *Douze*, on entend un chant du cygne, chant ininterrompu.

**Goumilev**

Je me méfie des volatiles fragiles, comme je me méfie des reptiles agiles. Je me sens bien en compagnie des dieux. Si un jour vous tombez entre les mains de mes compagnons de combat, je vous enverrais, dans la forteresse Pierre-et-Paul, les *Maximes* de Vauvenargues ou de La Rochefoucauld, mais si votre mari me fait arrêter, je prendrais dans ma cellule, au sous-sol de l'Amirauté, un seul livre, l'*Illiade*. En lisant, je changerai de camp chaque fois que les caprices de certains dieux l'emporteront sur la fatalité des autres.

**Reisner**

Si, avant de mourir, je vous voyais, je vous pardonnerais tout. Je n'ai jamais aimé quelqu'un avec un tel désir de mourir pour lui. Vous parti, il me fallait quelque chose d'aussi excitant – ce fut la Révolution !

Vous étiez pour moi ce que la poésie est pour Blok, et la religion – pour vous-même.

**Goumilev**

La poésie et la religion sont pile et face d'une même pièce, le quoi et le au nom de quoi. On ne sait pas comment les dieux se déplacent ; on ne connaît ni leurs pieds ni leurs ailes. Vous connaissez ma devise : *Sois comme un dieu – sache marcher, voler et nager.* <sup>31</sup>

**Reisner**

Vous êtes la bête de la terre, du feu et de l'eau ; Alexandre est l'ange de l'air. Je suis chez moi dans vos éléments, mais c'est l'air, aujourd'hui, qui me manque. Cet ange, je combats sa hauteur, mais je bois ses paroles. Plus fermement je me tiens sur mes jambes, plus irrésistible est le battement des ailes d'ange.

**Goumilev**

La terre ne m'écrase pas, je ne brûle pas dans le feu ni ne me noie dans l'eau.

Et n'oubliez pas Pascal : celui qui fait l'ange s'avère souvent être la bête. Et je ne vous prendrai plus ni pour Hélène de Sparte ni pour Angélique du *Roland Furieux* ni pour Daphné de mes lauriers. Vous n'êtes plus avec Aphrodite ; vous êtes avec Arès.

*Entre Ivan.*

**Ivan**

Camarade commissaire, je viens vous chercher, votre mari s'inquiète.

Que vous, les intellos, êtes sensibles ! Ils m'ont vu arriver en voiture de la Tchéka, et l'un de nos ennemis de classe vient de se jeter du toit, en vociférant et en me montrant un poing vengeur.

**Goumilev**

Tu ne savais pas, Ivan, que ce spectacle ici est maintenant de la routine, mais c'est la faim et le froid, plus que la Tchéka, qui conduisent les peintres, les musiciens ou les poètes au bord de ce toit. Vous savez, Larissa, la semaine dernière, le frère de Mandelstam, couard comme lui, eut peur de ce toit, et se jeta bêtement par une fenêtre.

**Ivan**

J'ai pensé qu'ici, on ne faisait que festoyer. Il n'y a pas une seule lumière dehors ; tous les bâtiments sont dans le noir ; seule votre Maisart est illuminée comme un sapin de Noël bourgeois.

Mais pourquoi, tout bêtement, ne pas se pendre, en douceur, sans tracasser ni voisins ni services de nettoyage ?

**Goumilev**

Vois-tu, Larissa, les non-artistes, ceux qui ignorent l'appel de la hauteur, prônent la profondeur et se glissent dans le canal le plus proche. Je pense que je finirais entre les deux, soit dans un nœud coulant, accroché à mon lustre, soit dans un sous-sol, comme celui du *Chien Errant* ou de la Tchéka.

**Reisner**

Ici, il faut redoubler de vigilance révolutionnaire ! C'est un nid de

vipères. Le nombre de potentiellement égorgeables est ici au-dessus de la moyenne nationale.

**Ivan**

Oui, tout ce qu'ils cherchent, c'est de compromettre le pouvoir des travailleurs. Dans l'entrée, j'ai croisé un groupe, que j'ai pris pour grands-bourgeois, en complets et avec de bonnes chaussures, non ficelées. J'ai pensé aux diplomates, mais c'était une délégation de chômeurs britanniques. Ils demandèrent à un professeur de leur faire goûter de sa bouillie de sarrasin, mais l'autre hurla comme un cochon qu'on égorge : *elle est à moi ! Allez goûter chez les autres !* Ils noircissent comme ça le bon état de nos progrès économiques.

**Reisner**

Tu as pris du temps, pour noter ces défaillances. Et tu n'es pas au bout de tes peines. Demain on leur montrera ce qu'ils valent devant l'Histoire mondiale, devant la Révolution en marche.

**Ivan**

Excusez-moi ce petit retard, parce que, en plus, je suis tombé en bas sur un pope, j'ai voulu le coffrer, mais il m'a montré, dans sa chambre, les portraits de tous les commissaires du Gouvernement. Il m'a montré des cierges dans les cheminées du croiseur Aurore en miniature. Il m'a juré qu'il priait pour le nouveau mode de propriété des moyens de production. Il a même dénoncé un contre-révolutionnaire qui attrapait des corbeaux sur le toit, puisque, soi-disant, il mourrait de faim. Et il m'a dit que derrière la façade faussement rouge de cette Maisart se cache ici une honte blanche, une statue en marbre blanc,

dite *Le Baiser*, d'un sculpteur capitaliste ! Dans les niches – des vases et des fleurs !

J'ai monté un escalier en marbre, et ici, au deuxième, je vois partout des bustes, des lustres, des glaces, des tapis ; je n'ai jamais vu tant de fracs et d'épaules féminines nues ; il est temps d'en finir avec ces *achevables*.

### **Goumilev**

Tu assistes aux *petits-jeux* du vendredi de la Maisart, mon brave Ivan. Va-t-en vite. Si l'on apprend, quel organe tu représentes ici, une foule de nécessiteux viendrait te supplier de passer un colis de patates ou carottes à leur frère ou ami, tenus dans vos sous-sols.

Ce serait inconvenant d'en discuter à côté d'une cheminée, sous un plafond qui est une copie de celui du palais Médicis, sous les gobelins.

Même ma chambre est illuminée par des fresques dans le style pompéien.

### **Reisner**

Ivan, va dire au Commandant, que je resterais pour la nuit, le bal bat son plein. Dis-lui que servir l'Art, c'est servir le Prolétariat. Le spectacle est féérique, l'orchestre de vrais musiciens est bon et même un thé de carottes sera offert à la fleur de nos arts. Et le Mariinsky m'a prêté une robe longue fabuleuse.



**Ivan**

Le Commandant n'aura pas le temps de songer à vos bals et à vos robes ; il attend la livraison spéciale de la Tchéka, qui, depuis une semaine, est débordée de conspirateurs et délègue ses missions aux plus dures des administrations.

*Exit Ivan.*

**Reisner**

Mais, Nicolas, quel personnage ignoble, ce H.Wells, il vient de publier sa *Russie dans les ténèbres* ! On l'avait reçu ici au dîner, avec la vaisselle grand-ducale, comme un ambassadeur. Pour le dîner on avait déniché un sac de patates, remis en marche l'eau courante, Gorky avait apporté des caramels, l'électricité n'était pas coupée une seule fois – quelle ingratitude ! É.Verhaeren fut ravi d'avoir bavardé avec camarade Trotsky. Romain Rolland, Claude Debussy, Max Linder ou Henri Barbusse gardèrent de bons souvenirs de leurs passages ! Les Français sont plus sensibles aux rêves que les Anglais. Et la musique, n'en parlons pas ; les rosbifs ne l'entendent pas comme l'entendent les Allemands et les Russes.

**Goumilev**

Larissa, on a ici le dernier orchestre professionnel ; regardez leurs smokings et leurs nœuds-papillon, oubliez les vareuses de vos musiciens-goujats de l'Amirauté. Votre robe est ravissante, et vos bijoux étincelants. J'ai envie d'une danse, comme d'autres avaient envie de poèmes, éclos à l'ombre de votre diadème, à l'étoile rouge.

M'accorderez-vous une valse ?

## **Acte IV, l'Amirauté**

*La fête à l'Amirauté. Raskolnikov et Reisner vont recevoir Goumilev et Akhmatova.*

### **Raskolnikov**

Il faudra voir la mine furieuse de ma douce compagne, quand elle ne verra que Mandelstam ou G.Ivanov et non son hussard, louche et parfumé. Hier, elle resta encore en compagnie de ces clowns de la Maisart ; je vais lui faire passer cette envie de soupirs et de rimes.

*Entre Reisner.*

### **Reisner**

Fédor, pourquoi je ne vois pas Blok ? Et pourquoi as-tu invité cette frêle et langoureuse Akhmatova ? La voilà, qui arrive au bras de son ex, Goumilev.

*Exit Reisner. Entre Goumilev. Akhmatova reste invisible.*

### **Goumilev**

Citoyen Commandant, je me suis permis de m'introduire à votre fête, puisque votre invitation était adressée au Prince des Poètes, mais, par pure inadvertance, fut remise au citoyen Blok.

### **Raskolnikov**

Camarade Blok est toujours bienvenu en ces lieux, il n'a pas besoin de nos invitations. Mais il est plus amusant de voir parmi nous un monarchiste non-repenté, plutôt qu'un compagnon de route.

Toutefois, avec cette invitation, camarade Blok a commis une bêtise.

### **Goumilev**

Tout le monde n'est pas au courant de la dernière élection ; au *Chien Errant* ils ne me reconnaissent toujours pas. Par ailleurs, je vous signale que citoyen Blok a eu un malaise, hier, au bal masqué, à la Maisart. Sûrement, le bouillon d'épluchures de navets ou le thé de carottes frelaté en sont la cause. Mon ami finlandais, pharmacien, a examiné ces liquides et m'a dit qu'aucun poison n'y était découvert ; toutefois, ajouta-t-il, au pays des Soviets on aurait pu inventer un poison inconnu ailleurs.

### **Raskolnikov**

Les assassinats sont une méthode contre-révolutionnaire. Pensez à Lénine, à ses trois balles qui faillirent, il y a deux ans, lui coûter la vie.

Par ailleurs, avez-vous lu, ce matin, dans le *Journal Rouge*, le cinglant poème *Bal masqué dans une déchetterie* ? Signé – *Browning N°*. On y parle aussi de votre frac.

### **Goumilev**

Oui, et de la tolérance bolchevique pour la soie, les décolletés, les minauderies en français, les robes longues, les gâteaux. À bas les caresses, les larmes et les charmes. Cet appel pathétique à la Tchéka, aux syndicats, à la Commune rouge de Pétrograd, à tout communiste possédant un revolver. Le pas révolutionnaire de masse, le balai de l'avenir contre le pas-de-deux réactionnaire, le ballet des ci-devant bouffons.

**Raskolnikov**

J'aime votre franc-parler. Les monarchistes qui gesticulent me sont plus sympathiques que les philistins qui nous congratulent.

Vous voyez, qu'à vos génies qui rougissent nous sommes capables d'opposer des talents qui rugissent.

**Goumilev**

Ce *Browning* a une plume acérée, bien renseignée, sans détours ; je le prendrais dans mon studio. D'un délateur sanguinaire je ferais un doux poète satirique.

Mais on tremblera un peu plus à chaque passage d'une voiture devant la Maisart.

**Raskolnikov**

Tant que vos complices continueront à se couper la gorge, à l'approche de nos engins, nous saurons que notre voie est juste. Nous avons écouté la voix de Blok, nous garderons ce pas révolutionnaire !

**Goumilev**

Sa voix aurait peut-être changé de registre, si vous l'aviez autorisé à partir à l'étranger, pour se faire soigner son souffle haletant et ses cordes vocales surexcitées.

**Raskolnikov**

Mais dès que votre engeance rimailleuse se trouve à l'étranger, elle se met à nous calomnier.

Je sais que la semaine dernière, le Politburo jugea, qu'il n'était pas raisonnable de laisser Blok partir en Allemagne, car il serait atteint de quelques maladies incurables, mais probablement imaginaires ?

Regardez, même votre Alexandre, le Béni de Dieu, refusa à Pouchkine son visa de sortie. Nous n'avons rien contre une satire constructive, comme celle de Pouchkine ou Gogol.

Camarade Lénine se méfie des lubies et retournements de Blok.

**Goumilev**

Notre guide suprême, le citoyen Lénine, a certes raison de ne voir en Blok qu'un simulateur, imprévisible en crises, en convalescences ou en résurrections.

**Raskolnikov**

Mais je ne serais pas surpris, s'il s'avère qu'il se suicida, par dépit ou par ennui, après vos galipettes vespérales.

**Goumilev**

D'ailleurs, je pense que c'est à l'aube qu'il faudrait prendre congé de la vie. À condition, bien sûr, que ce ne soit pas par le poison. Mais se tirer une balle au cœur, à l'aube, est chose plaisante, je dirais même – rigolote. Ceux qui sont dénués du sens ironique et tiennent aux solennités devraient pencher en faveur de la corde.

En tout cas, il faut réserver quelques instants à la dernière prière.

**Raskolnikov**

Gardez pour vous ces diagnostics et superstitions. Blok a eu une illumination bolchevique, son Christ est un révolutionnaire et sa musique – optimiste. Mes marins s'y sont reconnus, et ils seront déçus de ne pas voir leur chantre ce soir.

**Goumilev**

Enfin, Blok finit par comprendre que la musique, quand elle n'est pas

un remède, est un mortel poison. N'empêche que son concierge a déjà commandé un cercueil, et un office funèbre est annoncé à l'église de la Résurrection du Christ. Quant à moi, il me faudra quelque chose de plus somptueux, j'aurais opté pour la Cathédrale de Notre-Dame de Kazan.

### **Raskolnikov**

Si c'est le même Christ, que celui qui, enguirlandé de roses, conduit nos marins dans les rues de Pétrograd, je pourrais même ne pas donner de leçons musclées aux barbus, psalmodiant dans ces fichues églises.

### **Goumilev**

Récemment, en cachette et en pleine nuit, j'avais soudoyé le pope de l'église de la Résurrection, méfiant et apeuré, pour qu'il fasse célébrer le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Lermontov.

Dans la même église, cent ans plus tôt, Pouchkine avait commandé un office funèbre pour la mort de Byron.

Mon prélat n'était pas sûr, que Lermontov n'était pas contre-révolutionnaire et me soupçonnait d'être un provocateur de la Tchéka. Un lugubre pressentiment dévia ses paroles, et au lieu de psalmodier '*Serviteur de Dieu, Mikhaïl*' il entonna - '*Nicolas*'. Mais quand on est amoureux, et je le suis, toute fatalité est auréolée de beaux mystères. La peur nous quitta, évincée par des horreurs plus redoutables ; nous sommes morts pour votre vie, c'est aux vivants, ou aux survivants, maintenant d'avoir peur.

### **Raskolnikov**

Assez de vos provocations efféminées ! Comment comptez-vous

remplacer Blok ici ? Vous n'allez tout de même pas danser avec mes matelots, avec votre queue-de-pie ?

**Goumilev**

Je regrette que Blok ne serait pas des nôtres, ce soir ; lui, comme moi, aurait cherché de belles robes plutôt que des vareuses.

Au lieu d'un visage d'ange symboliste résigné, vous devrez supporter, aujourd'hui, le mien, celui d'une bête parnassienne, conquérante. Acméiste, c'est-à-dire celui qui vise la hauteur, au milieu d'innombrables bassesses.

Si vous permettez, demain je porterai à Blok un de ces beaux ananas et une Bénédictine. Ça fera du bien à sa santé et à son moral, qui l'empêchent d'être utile à la Révolution.

**Raskolnikov**

Ce frêle compagnon des causes justes doit être soutenu et sauvé des miasmes bourgeois. Prenez plutôt un sac de betteraves. Je vais donner des instructions à cette crapule d'Ivan. Comptez sur moi.

Ivan, grosse fripouille d'anarchiste, à qui a-t-il transmis mon enveloppe ?

*Entrent Akhmatova et Reisner.*

**Akhmatova**

*Nous porterons, en bière de porphyre, ce soleil éteint, ce cygne immaculé, Alexandre le bienheureux...* <sup>32</sup>

**Goumilev**

Tiens, Larissa, mais ce volume me rappelle quelque chose, mais c'est l'*Illiade* ! C'est pour moi, que vous avez préparé ce livre, Larissa ? C'est



presque aussi touchant, que lorsque vous m'écriviez :

*Ouvrez-vous aux miracles, créez-en vous-mêmes ! <sup>33</sup>*

J'aurais été aussi bien intentionné que vous, si j'avais été à votre place. Et je vous aurais apporté *La Révolution permanente* de votre petit ami Trotsky, en tant que dernière consolation. Je suis un piètre politicien, aussi naïf qu'André Chénier.

### **Reisner**

Je vous aurais apporté mon *Ariane*, mais vous préférez les héros aux fileuses. Ce soir vous avez une occasion de plus pour m'abandonner, et pour longtemps. Prenez l'*Illiade*, cherchez les pages où éclate la fureur des dieux et des déesses.

C'est celle que vous aviez promis de servir, Aphrodite ou la Beauté – sacrée, folle, créatrice – qui vous rappellera vos infidélités, mais il sera trop tard.

Je n'ai pas oublié vos paroles : *avec ses yeux d'ondine et ses vers de créatine.* <sup>34</sup>

Je reverrai la charrette, pleine de cadavres nus des ouvriers de Kazan, fusillés par les Blancs, il y a trois ans. Chercher mon amoureux parmi le sang et les cervelles éclatées auront été mes instants les plus excitants.

### **Goumilev**

Je suis tranquille, puisque, ici, je ne vois plus qu'une Walkyrie, à beauté germanique, et non pas Hélène de Sparte, nullement une Muse des Hellènes. Oui, je n'ai pas eu le temps, pour porter mon tribut à la beauté ; j'étais trop occupé à ne pas dévier du titre de mon livre – *Vous*

*et l'amour. Je ne pourrais plus dire de vous, comme Pasternak :*

*Sous ta vaste hauteur, héroïne,*

*ma lumière grandit de tes ombres.* <sup>35</sup>

Je ne suis plus qu'une ombre, en absence de toute lumière.

**Reisner**

Et vous, Anna, quel dommage que vous ne pourrez pas vous mesurer ce soir avec votre égal, votre seul frère spirituel, qui boude notre compagnie. Mais Nicolas danse beaucoup mieux. Et j'espère que nos marins ne vous feront pas peur ; je leur ai appris à valser.

**Akhmatova**

Les anges ne se servent de leurs ailes que quand ils sont appelés ; Alexandre a certainement entendu une voix. Il est familier des cieux, moins abandonnés que nos cloaques. Il a voulu descendre, et il y a perdu ses ailes. Il pensait pouvoir crever du réel et fleurir en rêves en même temps. Sa fleur bleue se fana ; il en inventa une artificielle, mais ces couleurs furent rapidement salies par la boue d'un sol qui n'était pas le sien.

**Reisner**

Il resta en harmonie avec la Révolution, au-delà de laquelle il n'y a, non plus, rien de grandiose. Les temps s'achèvent avec les géants. Lui et la Révolution – dans une ultime proclamation tragique !

**Akhmatova**

On lui inventera une autre voix, mais la vraie, l'angélique, s'est tue ; il faudra chercher sa musique dans les souvenirs de nos larmes et de nos yeux fermés. Sa parole frénétique d'aujourd'hui profane son chant

magique d'antan. Avec ce silence forcé d'Alexandre est mort l'amour musical.

**Reisner**

Nous le remplacerons avec le tribal, le collectif, les usines et les fermes collectives. C'est encore plus entraînant, grandiose, triomphal et imprévisible.

Avec l'abolition des penchants individualistes, l'amour sera géré comme une écurie ou une léproserie.

De beaux atouts, dont on couvrait la femme, on en couvrira toute notre terre martyrisée et glorieuse !

*Exit Akhmatova. Entre Ivan.*

Ivan, combien de conspirateurs nous amènent ce soir les Tchékistes ?

**Ivan**

Ils nous donnent un bon tiers du quota prévu – vingt-et-un. Mais vous vouliez sauver cet Académicien, Vernadsky. Il faudrait trouver un remplaçant. Camarade Commandant aurait dû y mettre ce perroquet emplumé, complice des papes, mais il craignait trop d'émoi chez ses confrères et dans la presse. Apparemment, il préféra le chantre des matelots révolutionnaires, camarade Blok. Celui-ci est désormais avec nous, avec le peuple debout, écrasant les exploiters et les hésitants.

**Reisner**

Le Commandant devint trop mou, ça frôle la petite-bourgeoisie. Voici la liste avec mon quota à moi, corrigé, où j'ai mis le bon nom. Vernadsky pourra partir, avant même les convois de philosophes, que nous expulsons prochainement vers l'Allemagne, par bateaux entiers.

Bon débarras.

*Exit Ivan. Entre Raskolnikov.*

Camarade Commandant, vous vous occupez trop de vos souvenirs et pas assez – de nos ennemis. Vous devenez trop conciliant, vous en appelez à l'apaisement. La terreur rouge s'arrêtera dès qu'on aura atteint le chiffre fixé à cent cinquante mille d'irréductibles. Ensuite, on retrouvera nos sourires et nos enthousiasmes.

**Raskolnikov**

Je suis abasourdi par trop de marches funèbres ; aujourd'hui, la faim tue autant que nos pelotons d'exécution. Et les seuls qui peuvent sauver nos corps, à défaut de nos âmes, sont des spécialistes bourgeois. Je suis prêt à accepter, ne serait-ce que pour une courte durée, une musique philistine. Il est temps qu'on arrête ce flot de sang ; il est temps de penser à nos sentiments et nos devoirs moraux.

**Reisner**

Mais notre lutte continuera, une autre musique, optimiste, pure et ailée, nous conduira vers un bonheur sans pareils, où le savant sera frère du moujik, où une danse élégante se substituera à la marche de nos bottes d'aujourd'hui.

**Raskolnikov**

Larissa, ce soir, enfin, tu ne dances plus avec des contre-révolutionnaires masqués, au propre et au figuré, tu ne dances qu'avec des matelots ; je suis plus tranquille. Même notre ami Blok abandonna ses psalmodies sur la *belle Dame sans Merci* et se tourna vers les patrouilles de marins. Les bras musclés sont plus fraternels et moins subversifs que les paroles suaves des philistins, ignorant le combat,

l'audace et l'enthousiasme.

De nos tâtonnements, naîtra, un jour, la rigueur et la paix.

**Reisner**

De notre marche vers le progrès, il faut chasser le hasard.

Un jour, les mathématiciens inventeront des formules, pour mesurer le talent poétique, et les odes, les sonnets, les oratorios accompagneront, dans une harmonie parfaite, l'avance triomphale de nos moissonneuses-batteuses.

**Raskolnikov**

Tu persistes dans tes rêves du futur. Il faut, au contraire, saluer l'ascétisme spartiate de notre quotidien.

Bon, je vais m'occuper de l'orchestre, du champagne et du caviar.

*Exit Raskolnikov. Entre Ivan.*

**Reisner** (à Ivan)

Voici mon browning, ton revolver s'enraye chaque fois qu'il y a plus de dix contre-révolutionnaires à liquider, et finir à la baïonnette fait désordre. Comme ça, je serai sûre que nos ordres soient bien remplis.

Notre convoi sera le dernier. La fosse commune est prévue pour tous les soixante-trois, elle est juste derrière la pancarte *Tout citoyen a le droit d'être incinéré*, toujours au même cimetière, auprès de l'église de l'icône de la Vierge de Smolensk.

**Ivan**

Vous avez beaucoup changé, camarade Commissaire. Camarade Commandant me disait, que, jadis, il vous fallait une solide dose de

cocaïne, avant de fusiller des officiers blancs, - et vous voilà, une flûte de champagne à la main.

Nos collègues de la Mer Blanche trouvèrent une solution beaucoup plus hygiénique : il y restent des péniches pourries, capables de porter des centaines de ci-devant exploiters. Une fois au large, on les envoie par le fond, sans regret ni pour le matériel ni pour le personnel.

**Reisner**

Ne tarde pas trop, Moscou attend la confirmation avant minuit ; nous devons leur montrer notre détermination et notre savoir-faire. Pour le rapport, écris une déclaration comme quoi ce monarchiste rédigeait, l'hiver dernier, des proclamations pour les mutins de Cronstadt ; tu dois savoir de quoi il devait s'y agir.

Mais avant d'achever ce mignon, demande-lui quel est son plus grand regret.

*Plus tard.*

**Ivan**

Mission remplie, Camarade Commissaire. Moscou saura maintenant, qu'à Pétrograd on sait régler les affaires délicates aussi promptement qu'à la Loubianka. On ne leur laissera pas la prérogative des peines capitales. Nous sommes assez mûrs et déterminés que Moscou.

**Reisner**

Est-ce qu'il a vu Vernadsky ?

**Ivan**

Oui, ils ont bavardé un peu. J'ai compris qu'au début ils faisaient partie

des mêmes cercles, qu'ils appelaient *sphères*, cercles certainement contre-révolutionnaires. Ils se sont formés dans une *graphosphère*, mais ensuite leurs chemins se séparèrent : Goumilev rejoignit la bande de logosphère, et Vernadsky – celle de noosphère, s'occupant d'enseignement ou de renseignements.

**Reisner** (*À côté*)

C'est un jésuite, sympathisant de la cause prolétarienne, Teilhard de Chardin, qui écrivit à notre Conseil des Commissaires, pour qu'on épargne ce noosphériste de Vernadsky. Mais le Prince des Poètes français, P.Fort, ne bougera pas. Rilke, dans son château de Muzot, n'abandonnera pas ses *Élégies de Duino* et ses *Sonnets à Orphée*, pour venir en aide à ses amis russes.

*À Ivan.*

Les poètes n'ont aucun sens collectiviste et solidaire.

**Ivan**

Heureusement, les matelots, camarade Commissaire, savent, désormais, ce que c'est que la conscience de classe, pour combattre leurs ennemis. On usera de nos baïonnettes, face à la minauderie de leurs poésies, romans ou tableaux, juste bons pour nourrir nos poêles.

**Reisner**

Il fut pitoyable, notre bellâtre, n'est-ce pas ? S'est-il mis à genoux ? Que j'aimerais le voir ramper à nos pieds !

**Ivan**

Dans la cave, votre monarchiste blaguait d'abord avec les marins, leur expliquait la *beauté de l'orthodoxie*, leur demandait s'ils avaient lu le

Prince de Machiavel. Il demanda : c'est donc ici qu'on expédie les contre-révolutionnaires aux *pertes-et-profits* ? Il disait avoir reconnu le numéro de votre browning.

**Reisner**

Et ses plus beaux souvenirs ?

**Ivan**

Il vous citait : *sous les balles les manifestes s'effacent, et les instincts terrassent.* <sup>36</sup>

**Reisner**

Donc, ni rires ni larmes ?

**Ivan**

Tout nu, comme c'est coutume chez nous, à cause de la pénurie de vêtements, il a été content de pouvoir rendre non-trouée par balles sa queue-de-pie, empruntée au Mariinsky. Il souriait, en fumant sa dernière cigarette, dans sa cellule. Il montra les barreaux et soupira, soulagé : *Un rond d'azur suffit pour voir passer les astres.*

Au sous-sol, il compara votre browning avec la bûche qui coûta la vie à un certain Cyrano, d'une mouvance contre-révolutionnaire, mais il regretta qu'aucun arbre, aucune Lune n'assistèrent à ses derniers pas.

Il marcha dans le sang, que laissèrent ses prédécesseurs moins chanceux, et s'exclama : *Plein de sang dans le bas et de ciel dans le haut.* Il se signa et dit que ce qu'il regrettait le plus au monde c'est de ne pas avoir montré son panache aux étoiles transies ou absentes.

Ensuite, il m'a demandé de transmettre à la citoyenne Akhmatova ces mots :



*Dans quelle fange immonde  
s'achève mon chemin.* [<sup>37</sup>](#)

Je n'avais plus qu'appuyer la gâchette.

FIN



## **Annexes**



## Textes originaux russes

1. *Коммунары! Готовьте новый бунт  
в грядущей коммунистической сытости !*
2. *Спадая с плеч, окаменела  
ложноклассическая шаль.*
3. *Да, я любила их, те сборища ночные,-  
На маленьком столе стаканы ледяные,  
Над чёрным кофеом пахучий, зимний пар,  
Камина красного тяжёлый, зимний жар,  
Весёлость едкую литературной шутки  
И друга первый взгляд, беспомощный и жуткий.*
4. *От тебя приходила ко мне тревога  
И умение писать стихи.*
5. *И те слова, что ночью сказаны,  
Другой бы утром не сказал.*
6. *Их тайный жар тебе поможет жить.*
7. *Слава тебе, безысходная боль!  
Умер вчера сероглазый король.*

8. *Вам ли, любящим баб да блюда,  
жизнь отдавать в угоду?!*
9. *Расскажи, как тебя целуют,  
Расскажи, как целуешь ты.*
10. *И Муза в дырявом платке  
Протяжно поёт и уныло.*
11. *Помолись о нищей, о потерянной,  
О моей живой душе.*
12. *Всё – музыка и свет: нет счастья, нет измен.*
13. *Всего прочнее на земле печаль.  
И долговечней – царственное Слово.*
14. *Он весь — дитя добра и света,  
Он весь — свободы торжество!*
15. *Стихи я всегда пишу, как молюсь.*
16. *Тот, кто поймёт, что смысл человеческой жизни заключается в  
беспокойстве и тревоге, уже перестанет быть обывателем.*
17. *Я одинок, как последний глаз у идущего к слепым человека!*
18. *Я смотрю добрей и безнадежней*

*На простой и скучный путь земной.*

19. *Сёстры - тяжесть и нежность - одинаковы ваши приметы.*
20. *Красота страшна - красный розан – в волосах.  
Красота проста - красный розан на полу.*
21. *И умру я не на постели,  
при нотариусе и враче.*
22. *Мне нужно то, чего нет на свете.*
23. *Поэт умирает, потому что дышать ему больше нечем;  
жизнь потеряла смысл.*
24. *Страшно — не любить, ужас — не сметь.*
25. *Соподчинённость порыва и текста.*
26. *Мореплаватель бросает в воды океана запечатанную бутылку с именем  
своим и описанием своей судьбы.*
27. *Отчего свобода, сама по себе такая прекрасная, так безобразит  
людей?*
28. *Чтоб вся на первый крик: — Товарищ! — оборачивалась земля.*
29. *Я одинаково вижу две возможности революции - путь опоминанья*

*и путь всезабвенья.*

30. *Коммуна – высота, глубина. Не возвести в коммунистический сан  
плоскость.*
31. *Будь как Бог: иди, лети, плыви!*
32. *Принесли мы на руках во гробе серебряном  
Наше солнце, в муке погасшее, -  
Александра, лебедя чистого.*
33. *Встречайте чудеса, творите их сами.*
34. *Зеленоглазая кошка, но бездарна.*
35. *Ширяй, как высь, над мыслями моими:  
Им хорошо в твоей большой тени.*
36. *Под пулями не вспоминают манифесты, инстинкты сильнее.*
37. *В какой болотине проклятой  
Моя окончилась дорога.*



- *Images* -

## Images



A.Akhmatova



## A.Blok



Nicolas Goumlev



Larissa Reisner



**F.Raskolnikov**





## L'Amirauté, à Saint-Pétersbourg.





**L'Amirauté, à Saint-Pétersbourg. L'entrée.**



## L'Amirauté à Saint-Pétersbourg. L'escalier latéral.



## Le Chien Errant. Scène





## Le Chien Errant. Les tables



## La Maison des Arts





## La Maison des Arts. L'entrée



## La Maison des Arts. L'accueil





## La Maison des Arts. Le hall





## La Maison des Arts. La salle de bal



## La Maison des Arts. Le salon



## La Maison des Arts. La bibliothèque





## La Maison des Arts. La salle à manger



*Mascarade dans une déchetterie, "Journal Rouge", 1921,*

*Browning № 215.745.*

## МАСКАРАД НА ПОМОЙКЕ

Для терпимости советской к паразитов алчной кучке,  
Дом высокого искусства уловления пайков—  
фраки с астрами в теплицах, изумительные брешки,  
Лоск волос, французский говор, шелк чулочков и носков.

«Эмил пардон-он!» Какие ласки! Как изыскано и ново!  
Проститутками одевшись, два прищавые хлыща  
Задом ваточным вылиют, под свистки «городового»,  
На ручищах волосатых шлейф потрепанный таща.

Канканнируют в кадрили... Сколько прелести и чувства!  
Как прекрасен прищаватый. Декольтированный стан!  
Дом Искусства... О, искусство! О, бессмертное искусство,  
В красном городе коммун насаждать кафе-шантан!

Впрочем, ну их: надоели эти два орангутанга!...  
Есть приманка интересней, современнее — гляди:  
Жадно вытянулись шеи — демонстрирование танго,  
Демонстрация разврата происходит впереди!

Тихина... У стен фигуры облепивших стулья жадно  
Потных дам и кавалеров... наблюдают, не дыша...  
Потных дам и кавалеров... наблюдают, не дыша...  
О! Какое наслаждение!... О, как сладко и отрадно—  
От действительности лютый отрывается душа!

Отрывается и мчится на парижские бульвары,  
Где продажно и доступно все и вся для кошелька...  
Где соведы, чрезвычайки, профсоюзы, коммунары?...  
О, как сладко, на мгновенье, улететь за облака!..

Гром оваций... Не стихает... Все сильнее с минутой каждой  
Дробный треск аплодисментов, завываний: «Бра-во! Ек-и-ис!!»  
Зал пылает, зад взывает, ослеплен идейной жадью —  
Злее в слякоть погрузиться, опуститься глубже вниз!

«Где буфет?»—«Буфет? —налево, там, где хвост» —В буфете-давка!  
На громадных блюдах горы и пирожных и конфет;  
Паразиты проедают, извиваясь вдоль прилавка.  
Сотни тысяч... Ну и цены!.. Изумительный буфет.

Электричество не меркнет вплоть до самого рассвета,  
Вплоть до самого рассвета туннелдцев пляшет рать...  
О, как щедро! Как обильно!.. Как приятно, братья, это—  
Покровительство искусству на помойке наблюдать!!

Le nouveau browning № 635.481. de L.Reisner, du GPU











*On a massacré les aristocrates, dépossédé les capitalistes, humilié les popes. On vient de mater les matelots-rebelles. Il reste cette intelligentsia merdique, comme le dit camarade Lénine. On a eu beau les réquisitionner récemment pour nettoyer les latrines dans les casernes, on n'a pas réussi à leur rabattre le caquet. Des hordes de filles hystériques, de saintes courtisanes, de poétesses orgiaques, en pleurs, entourent tous ces rimailleurs, au lieu d'apprendre la plomberie, la serrurerie, la maçonnerie.*

